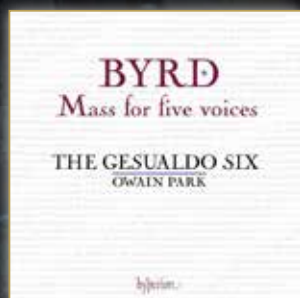


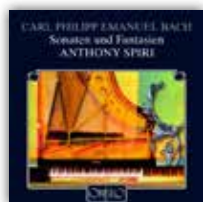
ClicMag



THE GESUALDO SIX

Des hommes et des voix





C.P.E. Bach : Sonates et Fantaisies pour clavier
Anthony Spiri, piano

C639061 - 1 CD Orfeo



L. van Beethoven : Egmont. A. Reicha : Cantate Lenore
Ziesak, Nyilund, Tukur, Welch, Albrecht, Bernius

MP1903 - 2 CD Orfeo



L. van Beethoven : Leonore
Jones; King; Adam; Nienstedt; Waechter; ORF; Carl Melles

C200052 - 2 CD Orfeo



L. van Beethoven : Les concertos pour piano; Fantaisie chorale
Rudolf Serkin; Bavarian Radio SO; Rafael Kubelik

C220043 - 3 CD Orfeo



L. van Beethoven : Variations héroïques
Bruno Leonardo Gelber, piano

C040841 - 1 CD Orfeo



H. Berlioz : Léo, ou le Retour à la vie
Bissmeier, Lippert, Smits, Gielen

C210071 - 1 CD Orfeo



Berlioz, Elgar, Dvorak : Ouvertures shakespearriennes
Münchner Rundfunkorchester; John Fiore

C645061 - 1 CD Orfeo



J. Brahms : Sonates pour violoncelle n° 1 et 2
Daniel Müller-Schott; Francesco Piemontesi

C979201 - 1 CD Orfeo



Brahms : Quatuors à cordes n° 1 et 2
Quatuor Artis

C211911 - 1 CD Orfeo



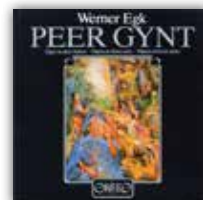
Chostakovitch, Weinberg, Jolivet : Concertos pour trompette et piano
Selina Ott; Maria Radutu; Dirk Kafan

C220011 - 1 CD Orfeo



Antal Dorati : Der Kunder, opéra en 3 actes
Tomasz Konieczny; Michael Schade; Rachel Frenkel; Martin Fischer-Dieskau

C220313 - 3 CD Orfeo



W. Egek : Peer Gynt, opéra
Hermann, Sharp, Hopfner, Wallberg

C005822 - 2 CD Orfeo



Eugen Engel : Grete Minde, opéra en 3 actes
Linti, Nyari, Isene, Skryleva

C260352 - 2 CD Orfeo



C.W. Gluck : La Corona; La Danza
Alicja Slowakiewicz; Halina Gorzynska; Lidia Juranek; Tomasz Bugaj

C135872 - 2 CD Orfeo



E. Grieg : Musique pour violoncelle
Daniel Müller-Schott, violoncelle; Herbert Schuch, piano

C240221 - 1 CD Orfeo



G.F. Haendel : Judas Maccabaeus, oratorio en 3 parties
Fritz Wunderlich; Ludwig Welter; Agnes Giebel; Rafael Kubelik

C230072 - 2 CD Orfeo



G.F. Haendel : Serse, opéra en 3 actes
Fritz Wunderlich; Naan Pöld; Hertha Töpper; Rafael Kubelik

C230063 - 3 CD Orfeo



J. Haydn : Missa Cellensis / N. Jommelli : Te Deum; Messe en ré
Popp, Moll, Berry, Benackova, Kubelik, Griffiths

MP2101 - 2 CD Orfeo



O. Messiaen : Œuvres orchestrales
Sarah Leonard; ORF Vienna RSO; Michael Gielen

C250131 - 1 CD Orfeo



W.A. Mozart : Concertos pour violon n° 1 à 5
Baiba Skride; Eivind Aadland

C997201 - 2 CD Orfeo



W.A. Mozart : Così fan tutte
Antonacci, Bacelli, Dohmen, Decker, Kuhn

C243913 - 3 CD Orfeo



H. Pfitzner : Das Christ-Elfen, op. 20, opéra en 2 actes
Helen Donath, Janet Perry; Alexander Malta; Kurt Eichhorn

C230082 - 2 CD Orfeo



Max Reger : Hiller-Variationen; Suite pour ballet, op. 130
SO Bayerischen Rundfunks; Sir Colin Davis

C090841 - 1 CD Orfeo



Saint-Saëns, Fauré, Honegger, Lalo : Concertos pour violoncelle
Daniel Müller-Schott; Deutsches Symphonie-Orchester Berlin; Alexandre Bloch

C988211 - 1 CD Orfeo



Schulhoff, Hindemith, Jarnach, Erdmann : Sonates pour violon
Baiba Skride, violon

C210051 - 1 CD Orfeo



Szymanowski : Stabat Mater / Penderecki : Dies Irae; Thrène à la mémoire des victimes d'Hiroshima
ORF Vienna Radio SO; Michael Gielen

C210311 - 1 CD Orfeo



G. Verdi : Un bal masqué, opéra en 3 actes
Piotr Beczala; Dmitri Hvorostovsky; Kras-simira Stoyanova; Jesus Lopez Cobos

C210062 - 2 CD Orfeo



G. Verdi : Requiem
Varady, Milcheva, Cupido, Ghiuselev, Segerstam

C210232 - 2 CD Orfeo



George Gagnidze chante Mozart, Verdi, Giordano, Leoncavallo et Wagner
George Gagnidze; Stefan Solym

C210221 - 1 CD Orfeo



Julia Varady : Les enregistrements Orfeo
Fischer-Dieskau; Sawallisch; Viotti; Kofman; Albrecht

C210086 - 10 CD Orfeo



Concert de Noël. Œuvres de Haendel, Corelli, Mozart et carols de Noël
Helen Donath, soprano; Kurt Eichhorn

C230091 - 1 CD Orfeo



George London chante Offenbach, Tchaikovski, Borodin, Verdi et Wagner
George London, basse-baryton

C220051 - 1 CD Orfeo



W.A. Mozart : Symphonie n° 36; Concerto piano n° 22; 6 Danses allemandes
Alexander Lonquich

C842111 - 1 CD Orfeo



Carl Seemann : Les enregistrements Orfeo
Carl Seemann; Wolfgang Schneiderhan; Clara Haskil; Paul Hindemith

C260007 - 7 CD Orfeo



Sander Végh dirige Mozart, Mendelssohn, Dvorak, Wolf
Camerata Academica Salzburg

C630041 - 1 CD Orfeo



R. Wagner : Götterdämmerung, opéra en 3 actes
Birgit Nilsson; Leonie Rysaneck; Ira Malaniuk; Hans Knappertsbusch

C356944 - 4 CD Orfeo



Christoph Croisé (1993-)

Concerto pour violoncelle n° 1, op. 6; Grand duo pour 2 violoncelles; Trio pour clarinette, op. 4; Sonate pour violoncelle n° 1, op. 9

Christoph Croisé, violoncelle; Annette Jakovic, violoncelle; Damien Bachmann, clarinette; Oxana Shevchenko, piano; Kammerorchester der Niederlenzer Musiktage

AVIE2598 • 1 CD AVIE Records

Christoph Croisé (1993-) naît en Allemagne, grandit en Suisse, fait ses débuts sur scène au Carnegie Hall de New York, tombe en amour avec son violoncelle italien de 1680, parcourt les festivals et le monde pour interpréter les musiques des autres, un périple peut-être à l'origine de sa propre inspiration de compositeur – dont résulte ce "Voyage Exotique", en cinq chapitres, inspiré, notamment, par le compositeur et violoncelliste italien Giovanni Sollima (son post-minimalisme lui-même influencé par le jazz, le rock et les traditions méditerranéennes), et par le compositeur (jazz et classique) et saxophoniste suisse américain Daniel Schnyder. Et c'est vrai que, parmi ces pièces largement colorées par le violoncelle, l'impact des musiques non savantes se ressent chez Croisé : le jazz, la techno (Jeff Mills, Carl Cox), mais aussi la musique électronique (on renifle du Kraftwerk – celui revisité par le Balanescu Quartet – dans Tarentula Spiritualis, le troisième mouvement du Grand duo pour 2 violoncelles, qui donne son nom à l'album) ou la musique de blockbuster (The Escape, le premier mouvement de la Sonate pour violoncelle n° 1) – rien d'autre, au fond, que ce qu'ont fait Beethoven ou Brahms en tendant l'oreille vers les musiques populaires et traditionnelles de leur temps. (Bernard Vincken)



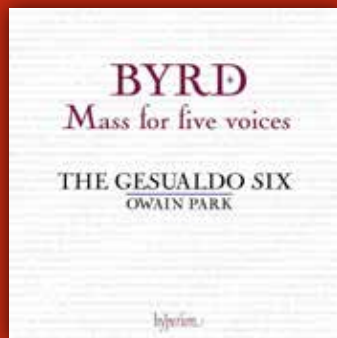
Gloria Bruni (1955-)

Symphonie n° 1

Deborah Humble, mezzo-soprano; Andrej Morozow, basse; Radio Symphony Choir Minsk; Radio Symphony Orchestra Minsk; Wilhelm Keitel, direction

ROP6177 • 1 CD Rondeau

La compositrice allemande Gloria Bruni s'est inspirée de "La Parole des anneaux", extrait de "Nathan Le Sage" de Gotthold Ephraim Lessing (1729-1781) pour écrire sa fresque monumentale en douze parties. Les trois anneaux associent dans un geste de tolérance uni-



William Byrd (1543-1623)

Ave Verum corpus; Afflicti pro peccatis nostris; Messe à 5 voix; Tristitia et anxietas; Circumdederunt me; Emendemus in melius; De Lamentatione Jeremiae prophetae

The Gesualdo Six; Owain Park, direction

CDA68416 • 1 CD Hyperion

Peut-être est-ce ainsi qu'il aurait rêvé de l'entendre interprétée ? Quand, en 1594, William Byrd compose sa Messe à cinq voix, la dernière d'un ensemble de trois messes ordinaires, c'est de façon clandestine, dans une chapelle privée, avec les effectifs dont il pouvait disposer dans ce domaine

verselle, le christianisme, le judaïsme et l'islam. La pulsation du discours – qui rappelle à certains moments les grandes fresques d'un Carl Orff – repose sur une harmonie tonale et un sens lyrique affirmé. Gloria Bruni qui est également violoniste et chanteuse est animée par une foi profonde qu'elle transpose dans plusieurs de ses œuvres. Sa Première Symphonie tient autant du poème symphonique que de l'oratorio postromantique. Les mélodies interprétées par les deux solistes remarquablement investis – chants, murmures et cris tirent parfois la partition vers l'opéra – évoquent quelques pages du verisme italien. C'est une œuvre en forme de mosaïque, difficilement qualifiable sur le plan stylistique. En effet, l'auditeur est dérouter par la prolifération d'idées musicales, de styles hétérogènes et d'une orchestration tour à tour romantique et actuelle. La direction précise et forte de Wilhelm Keitel à la tête d'un orchestre de Minsk en grande forme sont de beaux atouts. Assurément, une partition qui devrait séduire les publics les plus divers, des mélomanes aux auditeurs éloignés de la musique dite "classique". (Jean Dandrési)



Œuvres pour percussions

P. Eötvös : Speaking Drums / V. Globokar : Dialog über erde / S. Glonovic : Latitudes #2 / D. Fujikura : Chattering Birds / U. Mamluk : Variations and Interludes / T. Hosokawa : Windscares / U. Rojko : The Rhythm of skin

privé. Il a déserté ses enviables fonctions d'organiste et de maître de La Chapelle royale de Londres, plutôt que de se plier à la Réforme anglicane initiée par le roi Henry VIII et réanimée par la reine Elisabeth. Converti (ou resté fidèle ?) au catholicisme, il s'est exilé en 1593 sur les terres d'un riche aristocrate catholique réfractaire, Sir John Petre, à Stondon Massey (Essex), qu'il ne quittera plus. Il y sera enterré en 1623. Pour ses messes, il ne peut plus compter sur les grands chœurs masculins des collèges d'Oxford ou de Cambridge, des cathédrales d'York ou de Londres : La messe latine y est dès longtemps hors-la-loi. Les Gesualdo Six nous en donnent une version majestueuse, avec une formation dont Byrd aurait pu rêver. Ils en libèrent ainsi le potentiel expressif. Est-ce par nostalgie d'un temps plus tolérant en matière de religion ? Pour ses œuvres vocales, messes et motets, Byrd n'use pas du style baroque et avant-gardiste de ses œuvres pour clavier. A l'éloquence flamboyante de ses contemporains continentaux, il préfère une polyphonie archaïsante, à même d'exprimer sa foi avec une émotion contenue. Le "Kyrie"

Leonie Klein, percussion; Isanie Percussion Duo (Leonie Klein, percussion; Isao Nakamura, percussion]

WER7403 • 1 CD Wergo

Les œuvres enregistrées sur "Chattering Birds" font intervenir une (Leonie Klein – elle arrange elle-même deux des pièces) ou deux percussionnistes (Isao Nakamura rejoint alors son ancienne étudiante pour former le duo Isanie), instrumentistes bien plus souvent sollicités dans les musiques nouvelles, qui puisent volontiers dans des cultures exotiques, explorent le rythme et incorporent des éléments bruitistes. Le morceau titulaire, de Dai Fujikura (1977-), écrit pour le duo, tout en finesse et de délicatesse, succède à un moment énergique – "Latitudes #2", composé par la croate Sara Glonovic (1991-) alors qu'elle prépare un triathlon, implique à la fois endurance et habileté virtuose. "Speaking Drums" de Peter Eötvös (1944-), qui fait intervenir la voix (des cris dénués de signification), est suivi de "Dialog Über Erde" de Vinko Globokar (1934-), tromboniste français d'origine slovène, dans lequel intervient, entre autres, un aquarium rempli de 80 litres d'eau – où sont agités, dedans et dehors, hochets et cloches. Pour les "Variations And Interludes" d'Ursula Mamluk (1923-2016), Leonie Klein réalise un arrangement pour percussionniste seule – la pièce, écrite à l'origine pour un quatuor de percussions, a des contraintes de préparation telles qu'elle est rarement jouée : elle y travaille les sons métalliques, leur résonance, leur déclin, avec des déplacements rapides, combinés à une surprenante légèreté de jeu. (Bernard Vincken)

est une ardente imploration, le "Tristitia et anxietas" est déchirant. Dans le "Credo", pièce ingrate s'il en est, les voix des sages convergent en une convaincante conversation. L'Ave Maria est plein d'une tendre révérence, le Benedictus d'une confiante sérénité. Le "Circumdederunt" est riche d'audacieuses dissonances, exprimant les douleurs de la mort. Aux cinq parties de l'ordinaire de la messe, les Gesualdo Six ont en effet entremêlé des motets extraits des Gradualia (1605-1607), cycle annuel qui met en musique le propre de la messe en fonction des fêtes religieuses, et que Byrd concevait comme "une guirlande ornant de saintes et délicieuses phrases du rite chrétien". Et aussi des motets extraits des "Cantiones sacrae" publiées en 1589, quand Byrd et son maître et ami Thomas Tallis étaient encore organistes, chanteurs et compositeurs à la Chapelle royale de Londres, et partageaient faveurs et privilèges de la reine Elisabeth. Avec leur habituelle perfection sonore, les Gesualdo Six sont au rendez-vous de l'émotion. (Marc Galand)



Fabio Vacchi (1949-)

Intégrale de la musique pour guitare

Daniele Ruggieri, flûte; Alberto Mesirca, guitare; Quartetto Manfredi; Flow My Dowland Ensemble; Francesco Di Giorgio, direction

BRIL96976 • 1 CD Brilliant Classics

Né à Bologne en 1949, le compositeur Fabio Vacchi étudie au conservatoire de la ville puis à Tanglewood. Il remporte successivement deux prix de composition Koussevitzky et Gaudemus (Pays-bas) et sa musique est représentée à la Biennale de Venise en 1979 et 1981. Si une grande partie de son œuvre s'inspire de la littérature. Il est aussi l'auteur d'un large corpus instrumental dont quelques pages orchestrales commandées et créées par Claudio Abbado. Son langage musical est tout à fait abordable, "notamment par sa qualité sonore : fluide, raffinée et chatoyante, subtilement nuancée et évocatrice d'échos et de réverbérations" (Jean Jacques Nattiez). Les œuvres pour guitare et petit ensemble, enregistrées ici témoignent d'une écriture raréfiée, délicate, dépourvue de toute ostentation. Le Quintetto Notturmo Concertante comporte des réminiscences de Bartok. Deux œuvres pour guitare seule : "Plynn" (séduisante combinaison d'harmoniques) et "Apocrito" (danse latine traditionnelle émaillée de dissonance). Atonalité que l'on retrouve complètement assumée dans la Suite pour guitare électrique et flûte (1971). Enfin, "Flow my Dowland" (1994) pour voix et un insolite consort

Sélection ClicMag !



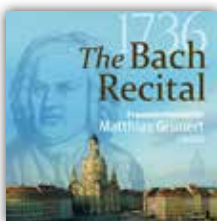
Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Symphonie n° 9, op. 125 (trans. pour violon et piano)

Mauro Loguercio, violon; Emanuela Piemonti, piano

BRIL96711 • 1 CD Brilliant Classics

(vibraphone, harpe, clarinette, basson et cordes) est une transcription alla Stokowski du cycle de Dowland. Respect du texte mais orchestration amphigourique. Pour amateur de curiosités. (Jérôme Angouillant)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Prélude et Fugue, BWV 541; Allein Gott in der Höh sei Ehr, BWV 663; Schübler Chorales, BWV 645-650; Aria, BWV 988.1; Sonate n° 3, BWV 527; Toccata et Fugue, BWV 538; Allabreve, BWV 589

Matthias Grüner, orgue

ROP6140 • 1 CD Rondeau

Peu de temps après l'achèvement de l'orgue de la Frauenkirche de Dresde, érigé par Gottfried Silbermann, Bach y donna un concert, en décembre 1736. On ignore ce qui fut joué pour l'événement. Ce qui n'empêche pas cet album de conjecturer un programme, illustrant les liens du compositeur avec la cité saxonne. Détruit en 1945 lors des bombardements, l'instrument fut reconstruit en 2005 par le facteur Alfred Kern, qui répliqua la plupart des jeux, en ajouta d'autres (Soubasse et Fagott 32" au pédalier, dont on entend gronder l'abysal contre-ré dans les douze dernières mesures de l'Allabreve) et compléta la tribune par un nouveau clavier de Récit Expressif. Matthias Grüner se distingue par son jeu intensément soutenu (Fugue de la "Dorienne"), dru ("Meine Seele") et énergique (un chahuteur "Prélude" BWV 541, un effervescent "Wo soll ich fliehen hin"), des conclusions abruptes (BWV 650, BWV 527/III), en contraste avec un "Allein Gott" délicatement ciselé et un aria des Goldberg irradiant mais décousu. La netteté de l'articulation vire parfois au prosaïsme (le célèbre "Wachet auf") mais dans l'ensemble l'interprétation marque par son volontarisme et des sonorités attrayantes, flattées par les micros. (Christophe Steyne)

En plus d'être violoniste, compositeur, chef d'orchestre et pédagogue, Hans Sitt était un transcritteur hors pair. Deux symphonies de Haydn, une de Mozart, deux de Schubert, deux de Mendelssohn, une de Schumann et l'intégrale de celles de Beethoven font parties de son catalogue de transcriptions pour violon et piano. C'est une pièce de musique de chambre à l'ingéniosité fascinante qui s'offre à nous conservant la force émotionnelle originelle à travers l'intimité du duo. Cette réinvention de l'espace sonore nous fait apprécier l'œuvre sous un nouvel éclairage. Sa structure s'en trouve éclaircie revenant à l'essentiel telle une épure tout aussi fascinante que la version orchestrale. Les lignes

s'entrecroisent, le discours thématique passe de l'un à l'autre avec une habileté remarquable, les tuttis se font explosifs, le jeu sur les nuances est flamboyant, la délicatesse côtoie la puissance. La polyphonie est finement reproduite et le traitement du dernier mouvement pour solistes, chœurs et orchestre est une merveille de savoir-faire, astucieux et envoûtant à l'image du reste de l'œuvre. Au final, on est indubitablement conquis et subjugué par cette transcription. Il est surprenant que cet album en soit le premier enregistrement tant elle doit être stimulante pour les interprètes et captivante pour l'auditeur. (Laurent Mineau)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Intégrale des Cantates profanes

Marlis Petersen, soprano; Christine Schäfer, soprano; Sibylla Rubens, soprano; Ingeborg Danz, mezzo-soprano; Dietrich Henschel, baryton; Markus Ullmann, ténor; Matthias Goerne, baryton-basse; Andreas Schmidt, baryton-basse; Michael Volle, baryton; Thomas Quasthoff, baryton-basse; Gächinger Kantorei; Bach-Collegium Stuttgart; Helmuth Rilling, direction

HC23011 • 8 CD Hänssler Classic

Retrouver l'enregistrement des cantates profanes d'Helmuth Rilling dans un écrin tout neuf de huit disques s'avère une aubaine pour ceux qui auraient manqué le coffret Brilliant aujourd'hui épuisé. Le legs de ce pionnier majeur dans l'interprétation des œuvres du Cantor reste inestimable. Il y eut un avant et un après mais la somme de Rilling n'a jamais perdu de sa pertinence, de sa qualité idiomatique, grâce à une équipe d'instrumentistes engagée (valeur Bach Collegium Stuttgart) et des chanteurs plus ou moins mémorables. Ce volume de cantates enregistrées entre 1994 et 2000 nous permet ainsi d'entendre Sibylla Rubens, Christine Schaffer, Matthias Goerne, Thomas Quasthoff, James Taylor ou encore Andreas Schmitt. L'ensemble témoigne d'un sentiment de probité musicale, d'équilibre sonore et de fidélité aux textes uniques. On a connu des versions plus gaillardes et colorées des Cantates les plus fameuses BWV 208 ("De la Chasse") ou 212 ("Du Café") mais écoutez seulement ici l'entrain des Sinfonia, l'éloquence des arias solistes ou en duos, des chœurs et la justesse de ton des récitatifs dans ce corpus d'œuvres dites profanes pour ensuite vous familiariser avec la totalité des cantates sacrées disponible au prix le plus bas du marché. Une aubaine vous dis-je. (Jérôme Angouillant)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Passion selon Saint-Matthieu, BWV 244

Catalina Bertucci, soprano; Britta Schwarz, contralto; Wolfram Latke, ténor; Thomas Laske, baryton; Hanna Zumsande, soprano; Geneviève Tschumi, mezzo-soprano; Tobias Hunger, ténor; Sebastian Noack, baryton; Tilman Lichdi, récitant; Philipp Meierhöfer, récitant; Kammerchor der Frauenkirche Dresden; Ensemble Frauenkirche Dresden; Matthias Grüner, direction

ROP62030405 • 3 CD Rondeau

75 ans presque jour pour jour avant cet enregistrement, il ne restait quasiment plus rien ni de Dresde ni de sa Frauenkirche, martyrisées par un bombardement allié. Pour commémorer à la fois cet événement épouvantable et les quinze ans de la reconstruction de l'église, voici in loco toutes les forces musicales qui lui sont affiliées. A leur tête, le cantor Matthias Grüner n'a pas lésiné côté grandeur : les huit solistes participant également aux chorals, le grand orgue dans les ensembles extrêmes de la première partie, un petit orgue et un clavecin soutenant chacun l'un des deux chœurs. Effectifs et contexte résultent en une curieuse "Saint-Matthieu". Elle peut être lente et presque lourde quand la totalité des moyens sont mobilisés (il faut ralentir pour éviter que tout se mélange ?), puis tout à coup allégée et presque sautillante quand les solistes sont à l'œuvre : on oscille entre le plaisir d'une attention sans cesse relancée et le risque d'éparpillement stylistique. Mais l'engagement et l'enthousiasme sont communicatifs (presque trop : l'Évangéliste de Tilman Lichdi peut paraître un peu hystérique avant qu'il trouve son rythme de croisière). Les sopranos sont souvent émouvantes, les ténors parfois un peu trop héroïques mais tout cela dénote surtout beaucoup d'engagement. Le Jésus de Philipp Meierhöfer plane sur eux, mélange de calme olympien et d'autorité paternelle. L'événement était de taille, la prestation à la hauteur, l'acoustique remarquable :

le tout fait un bel album-témoignage qui mérite vraiment d'être entendu même s'il ne bouleverse pas le sommet d'une discographie très abondante. (Olivier Etteradossi)



Johannes Brahms (1833-1897)

Sonate pour violon et piano, op. 120/1; Sonates pour violon et piano, op. 115 et 120/2

Anke Dill, violon; Florian Wiek, piano

HC22064 • 2 CD Hänssler Classic

Les trois sonates de Brahms pour piano et violon sont bien connues et largement enregistrées mais... ce ne sont pas elles que vous trouverez dans double CD surprenant. Vous y découvrirez tout d'abord les deux sonates op. 120, composées pour clarinette et piano, par un Brahms déjà âgé, subjugué par le talent du clarinettiste Richard Mühfeld, et que Brahms a lui-même transcrites pour le violon pour son éditeur Simrock. Ces deux sonates avaient chronologiquement été précédées d'un Trio avec clarinette op. 114, et surtout de l'extraordinaire Quintette avec Clarinette op. 115, un sommet absolu de la musique de chambre. C'est ce Quintette que l'on trouve sur le second CD, dans une version pour piano et violon, dont l'arrangement est dû à Paul Klengel (1854-1935), violoniste, pianiste, compositeur, et arrangeur régulier pour Simrock. Brahms et Klengel se connaissant, il est fort possible que cet arrangement ait été personnellement approuvé par le compositeur. Davantage qu'une curiosité ou une manière de réécouter différemment des œuvres connues, ce disque est un hommage à la tradition solidement établie aux 18e et 19e siècle de transcrire et adapter les œuvres (les siennes ou celles des autres), afin de leur permettre, loin des salles de concert, de voyager dans les salons. (Walter Appel)



Louis Couperin (1626-1661)

Intégrale de la musique pour clavecin

Massimo Bergella, clavecin

BRIL96238 • 5 CD Brilliant Classics

Comme les interprètes et auditeurs de son temps ont été attirés par la musique pour clavier de Louis Couperin (influencé par Froberger) en raison de son langage harmonique fascinant et surprenant, espérons que cet enregistrement vous enchante. Ici, l'interprète

Massimo Berghella a organisé l'ensemble des Pièces de Clavecin de Louis Couperin en Suites suivant la tonalité des Préludes non mesurés formant des séquences de plusieurs danses parfois de taille considérable mais cohérentes avec un système complexe de liaisons élaborées et élégantes. L'écriture de Couperin peut paraître complexe. En réalité, elle contribue à assurer le juste équilibre entre ce qui est libre et ce qui est plus mesuré, fournissant au musicien tout ce dont il a besoin pour interpréter sa musique, comme une sorte d'improvisation maîtrisée invitant à un langage décoratif riche. Par conséquent, l'interprète choisit l'ordre et la quantité de danses au sein de la suite qui satisfont le mieux les circonstances d'une performance particulière. L'œuvre de Couperin est l'aboutissement d'une personnalité musicale qui parle non seulement pour le clavecin mais pour toute la musique ancienne et Berghella l'interprète magnifiquement dans toute sa complexité poétique. (Mathieu Niezgod)



Henry Desmarest (1661-1741)

Circé, tragédie musicale en 1 prologue et 5 actes

Lucille Richardot, mezzo-soprano (Circé); Aaron Sheehan, ténor (Ulysse); Teresa Wakim, soprano (Astérie); Jesse Blumberg, baryton (Elphénor); Amanda Forsythe, soprano (Eolie); Douglas Williams, basse-baryton (Polite); Mireille Lebel, mezzo-soprano (Minerve); James Reese, ténor (Mercure); Margaret Carpenter Haigh, soprano (La Nymphé); Danielle Reutter-Harrah, soprano (L'Amour); Nola Richardson, soprano (Une Nymphé); Mindy Ella Chu, mezzo-soprano (Une

Prêtresse); Brian Giebler, ténor (Un Amant fortuné); Jason McStoots, ténor (Phantase); Kyle Stegall, ténor (Aquilon); Jonathan Woody, basse-baryton (Le Grand Prêtre); Daniel Fridley, basse (Une Euménide); Michael Galvin, basse-baryton (Phaebator); Boston Early Music Festival Orchestra & Chorus; Robert Mealy, direction; Paul O'Dette, direction musicale; Stephen Stubbs, direction musicale

CP0555594 • 3 CD CPO

De l'avis des musicologues, Henry Desmarest serait l'un des grands "destins contrariés" de la musique sous Louis XIV, un effacement que le compositeur doit en partie à la réputation envahissante de son mentor Jean-Baptiste Lully. Pourtant, le talent musical de Desmarest vaut plus qu'une réhabilitation de circonstance, comme pourrait le laisser penser cette redécouverte musicale. Créé en 1694, "Circé" est son deuxième opéra et probablement l'un des plus aboutis. L'œuvre, divisée en cinq actes, alterne intermèdes dansés et airs vocaux d'une agréable fantaisie. Le langage musical de Desmarest, fait de légèreté et d'élégance rend pleinement justice à la période de l'opéra baroque. A l'image des compositions du surintendant Lully, l'orchestration de "Circé" est riche et s'appuie sur cinq voix de cordes (un violon, trois parties d'alto et une basse) qui, de l'avis même des musiciens de la phalange de Boston, produisent les meilleurs timbres. La mezzo-soprano Lucille Richardot, à qui est confié le rôle-titre ne cède pas à la théâtralisation. Son chant brille par sa sensualité. Aaron Sheehan est un Ulysse à la voix de velours et à l'articulation irréprochable. La distribution vocale est au diapason. Côté instrumental, l'orchestre s'emploie à faire jaillir les couleurs d'une œuvre, qui rare à la scène, dispose désormais d'un enregistrement discographique de qualité. (Jacques Potard)



Alexandre Glazounov (1865-1936)

Sonates pour piano n° 1 et 2; 3 Miniatures, op. 42

Nikolay Medvedev, piano

QT22150 • 1 CD Quartz

Deux grandes Sonates pour le nouveau siècle, vraiment ? Dans l'abondante production pianistique d'Alexandre Glazounov, ces deux opus restent peu connus. Ce délaissement, juste là seulement brisé par Leslie Howard puis par Stephen Coombs dans le cadre de son intégrale, souligne à quel point les pianistes russes se sont détournés longtemps de ces partitions alors même qu'ils se penchaient sur les deux Sonates de Tchaïkovski, auxquelles celles de Nikolai Glazounov ne cèdent pourtant en rien. Emil Gilels est à ma connaissance la seule exception, il aura du moins gravé la Deuxième Sonate. La perfection de la forme, les grands jeux polyphoniques, plus sensibles encore dans la seconde datée de 1902, dont le final se construit sur un sujet fugué, ne parviennent pas à masquer l'inspiration mélodique, la verve narrative, les élans assez Schumann qui en magnifient le discours et dont s'empare avec poésie et audace Nikolay Medvedev dont j'avais tant aimé le premier album réunissant Rachmaninoff et Medtner. Il anime les structures impeccables, célèbre ce romantisme classique que Glazounov proclamait avec tant d'art face aux audaces modernistes, au souffle et à l'érotisme d'un Scriabine. Merveille entre ces architectures sonores, les Trois Miniatures, petites scènes de ballet où le toucher adamantin de ce décidément beau pianiste invite une chorégraphie délicate, pur charme où s'évoque dans la Valse finale ce monde bientôt perdu de la Russie impériale. (Jean-Charles Hoffel)

d'ailleurs accueillie avec enthousiasme par Saint-Saëns à sa création à Saint-Eustache le 22 novembre 1855 qui y décele la preuve du génie musical du compositeur et la décrit en des termes élogieux. L'œuvre est certes une Messe mais elle contient dans son écriture à la fois des éléments opératiques et des références au chant grégorien. Pour les interprètes il est difficile de concilier ces deux pôles l'expression franche et directe d'une foi expurgée et l'austérité propre au style musical de la Schola Cantorum. Entre l'enflure du bel canto et la rigidité moniale. Cette version en provenance de Mainz, comportant un solide chœur d'enfants et des chanteurs remarquables donne de la Messe une lecture fidèle, respectant ses contrastes dynamiques et sa grandeur orchestrale. En complément une petite Messe chorale composée en 1872 qui résume bien l'évolution du compositeur, à la fois fidèle à la doctrine de la Schola et porteuse d'un langage nouveau. (Jérôme Angouillant)



Carlos Guastavino (1912-2000)

La rosa y el sauce; El clavel del aire blanco; Extraits de "Doce canciones populares"; Milonga de dos hermanos; Ya me voy a retirar...; Pueblito, mi pueblito - 3 romances argentines pour 2 pianos; Sonate pour piano

Jacek Scibor, ténor; Pawel Wegrzyn, piano; Gajusz Keska, piano

DUX1890 • 1 CD DUX

Les mélodies du compositeur argentin Carlos Guastavino, que certains surnommaient "le Schubert de la Pampa", sont justement renommées et appréciées pour leur charme mélodique et leurs accents folkloriques. Ce qui est moins connu, en revanche, ce sont ses œuvres pour piano. Les "Trois romances argentines" pour deux pianos mêlent explicitement l'inspiration romantique aux danses et au territoire argentins : chaque pièce ("Les filles de Santa Fe", "Garçon de Juiju", "Danser à Cuyo") est ainsi une évocation colorée qui se situe à mi-chemin de la musique pure et de la musique destinée à la danse. La Sonate en do dièse mineur, elle, évoque lointainement les toutes premières pièces pour piano de Richard Wagner. Composée de quatre mouvements, elle nous conduit d'une ballade à une étonnante fugue en passant par un scherzo ludique et un mélancolique récitatif. Jacek Scibor est un ténor à la tessiture sans doute un peu plus bouffe que lyrique, mais le programme est bien interprété, aussi bien par lui que par les deux pianistes, et il a le mérite d'être original et riche. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)

Sélection ClicMag !



Luigi Cherubini (1760-1842)

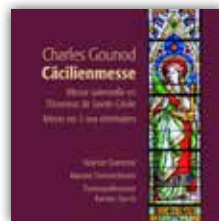
Exulta e lauda; Cum invocarem; Qui habitat; nunc dimittis; Kyrie e Pater noster; O salutaris hostia; Inclina, domine

Sybilla Rubens, soprano; Britta Schwarz, alto; Tobias Hunger, ténor; Tobias Berndt, basse; Kammerchor der Frauenkirche Dresden; Ensemble Frauenkirche Dresden; Matthias Grünert, direction

ROP6179 • 1 CD Rondeau

Voilà un disque qui va s'ajouter à l'Édition complète des œuvres de Luigi Cherubini (1760-1842) et renouveler sa discographie portée essentiellement sur ses Messes et Requiem. Il s'agit de Motets composés entre 1776 (Florence) et 1812 (Paris) dont les ma-

nuscrits ont été retrouvés en extremis à Paris et enregistrés ici en première mondiale. Les premiers, "Exulta e lauda" et le "Cum Invocarem" alternant chœurs et arias sont l'œuvre d'un jeune homme, on y décele encore l'influence des oratorios de Haendel et des messes de Mozart à travers une exultation instrumentale notoire. Les autres pages ont été composées à Paris à l'époque où il est Surintendant de la musique du Roi. Son "Kyrie et Pater Noster" daté de 1815 montre une technique d'écriture plus élaborée, le long "Kyrie" introductif laisse entrevoir le goût du compositeur pour les longs développements que l'on retrouve dans ses œuvres plus élaborées. Enfin, l'éloquence de la dernière pièce "Inclina Domine" témoigne de la maturité de Cherubini fort de son expérience de compositeur d'opéra. L'ensemble Frauenkirche Dresden et les chanteurs parmi lesquels on retrouve Sybilla Rubens et Tobias Hunger sont tous remarquables et achèvent de rendre cette publication inédite indispensable (Jérôme Angouillant)



Charles Gounod (1818-1893)

Messe brève n° 5 "Aux Séminaires"; Messe solennelle de Sainte-Cécile

Christian Rathgeber, ténor; Tobias Rathgeber, ténor; Felix Rathgeber, basse; Sabine Goetz, soprano; Daniel Beckmann, orgue; Der Männerchor des Mainzer Domchores; Mainzerdomorchester; Karsten Storck, direction

ROP6181 • 1 CD Rondeau

Cette Messe Solennelle de Sainte Cécile, écrite en l'honneur de la patronne des musiciens par Gounod en 1850 constitue l'acmé de sa musique religieuse, à l'égale de ses opéras. Elle fut



Werner Richard Heymann (1896-1961)

Intégrale de l'œuvre symphonique

Michael Porter, ténor; Hans Christoph Begemann, baryton; Piotr Niewiadomski, violon; Heike Wahl, cor anglais; Karsten Maier, clarinette; Capitol Symphonie Orchester; Roland Boër, direction

ROP6191 • 1 CD Rondeau

On découvre le compositeur allemand Werner Richard Heymann qui connut une belle notoriété au lendemain de la Première Guerre mondiale lorsque Felix Weingartner dirigea sa "Symphonie Rhapsodique". A l'avènement du cinéma parlant, il consacra son activité à la composition de musiques de films et de chansons de cabaret. Il rejoint Berlin et collabora avec Max Reinhardt et Friedrich Hollander. De confession juive, il quitta l'Allemagne en 1933, composa des opérettes à Paris puis s'installa comme tant de musiciens juifs d'Europe, à Hollywood. Il composa une quarantaine de musiques de films et reçut quatre nominations aux Oscars. Sa carrière de compositeur "classique" – tout comme celle de Korngold mais dans une moindre mesure – fut mise entre parenthèse. Les cinq œuvres que nous entendons sont remarquables à plusieurs titres. Heymann maîtrise magnifiquement l'écriture symphonique. "Tanz der Götter" et la "Symphonie Rhapsodique" baignent dans le postromantisme de Strauss et plus encore de Zemlinsky. Le lyrisme de l'écriture, la beauté des mélodies (le Notturmo Printemps, nous sommes dans la Vienne post-Mahler) est sidérante et rendue avec beaucoup de verve et d'engagement pas les solistes et l'orchestre. La "Sérénade passionnée" a été orchestrée avec magnificence par Werner Schmidt-Boelcke et le "Cortège exotique" (orchestré par Julien Porret) baigne dans un orientalisme de pacotille absolument délicieux. Rendant hommage à Heymann, le compositeur Rolf Rudin a imaginé une partition qui reprenne des fragments de thèmes de son aîné : "Fausts Geheimnis" (le Secret de Faust). Une très belle découverte. A quand la programmation de quelques-unes de ces pièces en concert ? (Jean Dandrésy)



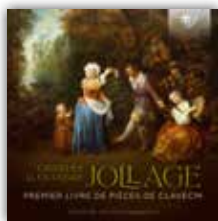
Johann Nepomuk Hummel (1778-1837)

Quintettes pour piano, op. 74 et 87

Nepomuk Fortepiano Quintet [Riko Fukuda, pianoforte; Franc Polman, violon; Elisabeth Small, alto; Jan Insinger, violoncelle; Pieter Smithhuijsen, contrebasse]

BRIL96901 • 1 CD Brilliant Classics

Compositeur renommé et pianiste de premier plan à Vienne, Hummel composa en 1816 un septuor pour flûte, hautbois, cor, alto, violoncelle, contrebasse et piano qu'il arrangea dans la foulée pour devenir le Quintette opus 74 pour violon, alto, violoncelle, contrebasse et piano. L'œuvre connut un succès immédiat et durable. La composition a de quoi plaire. Son discours dynamique et coloré est animé d'un lyrisme passionné et d'une inventivité revigorante qui pourrait avoir inspiré Schubert pour son quintette "La Truite". L'opus 87 a quant à lui été écrit en 1802 puis révisé en 1822 comprenant alors une nouvelle partie de piano. C'est cette dernière version qui nous est restée. On y apprécie la qualité de l'écriture mélodique encore marquée par le Classicisme mais imprégnée d'un lyrisme exalté qui fera les grandes pages du Romantisme. S'en dégagent une fraîcheur et une énergie enthousiasmantes soulignées par l'effervescence du piano et les envolées et ponctuations vivifiantes des cordes. Brilliant Classics a eu la bonne idée de réunir ici deux quintettes interprétés avec brio par le Nepomuk Fortepiano Quintet parus précédemment dans des albums séparés. On apprécie ainsi l'art éloquent et inspiré d'un compositeur prolifique ayant influencé une partie de la génération romantique. (Laurent Mineau)



Charles-A. Jollage (?1700-1761)

Premier livre de Pièces de Clavecin

Fernando De Luca, clavecin

BRIL96773 • 1 CD Brilliant Classics

Organiste du roi de Pologne Stanislas Leszczyński en exil au château de Chambord, Charles-Alexandre Jollage (v.1700-1761) poursuit sa carrière à Paris à l'orgue des Petits-Pères (aujourd'hui Notre-Dame des Victoires) avant de succéder en 1755 à Calvière pour devenir l'un des quatre organistes de Notre-Dame de Paris aux côtés de Drouard du Bousset, Daquin et Armand-Louis Couperin. Ce "Premier Livre de Pièces de Clavecin" (1738) constitue sa seule publication connue. Deux copieuses suites se partagent l'œuvre : la première en la majeur/mineur, la seconde en sol majeur/mineur avec des rondeaux dédoublés en deux sections autonomes majeur/mineur à l'instar du "Postillon" ou de "L'Agitée-La Tranquille" dont le dédoublement caractérise deux affects opposés. Si le goût qui prévalait à leur époque en France domine, quelques pièces, notamment "L'Italienne" et "L'Obstinée" déploient un style très moderne qui n'est pas sans rappeler Domenico Scarlatti. Combinant frivolité et douce mélancolie, sé-

rieux et légèreté, ces œuvres distillent comme un reflet sonore de la peinture de Watteau. En enregistrement public et sur une copie de clavecin Blanchet au moelleux magnifié par une prise de son transparente, Fernando de Luca varie agilité digitale et rêverie en harmonie avec la nature de cette musique qui ne cherche qu'à plaire et émouvoir. (Michel Lorentz-Alibert)



Antoni Katski (1817-1899)

Grande Sinfonie Héroïque, op. 220 (arr. pour septuor); Trio pour piano, op. 201; Das Erwachen des Löwen, op. 115

Pawel Wajrak, violon; Justyna Dybek-Boczek, violon; Anna Migdal-Chojacka, alto; Franciszek Pall, violoncelle; Dusan Korczakowski, contrebasse; Ewelina Panocha, piano

AP0557 • 1 CD Acte Préalable

Antoni Katski, compositeur prolifique, est issu d'une famille de musiciens renommés qui furent, comme beaucoup, rapidement oubliés après leur mort. Aucune de ses œuvres symphoniques ne nous est parvenue dans son intégralité. La Grande Sinfonie Héroïque (1862) n'est connue que dans sa transcription de Katski lui-même pour septuor. Elle est animée d'un souffle épique, fougueux et passionné, qui colore un premier mouvement sur fond de Polonaise à trois temps. Suit un "Adagio religioso" troublé par des trémolos nerveux rappelant qu'une énergie contenue ne demande qu'à s'exprimer. Le troisième mouvement est un tempétueux scherzo précédant un final triomphal aux allures de danse enjouée. Contemporain du septuor, le Trio confirme le style du compositeur. Des thèmes gracieux et chantants nous offrent de beaux moments de lyrisme tant délicats qu'enjoués et dansants se confrontent à des épisodes à l'énergie fébrile apportant de dynamiques contrastes à une composition à l'inventive et ardente musicalité. La vitalité joyeuse et le lyrisme sentimental de "Das Erwachen des Löwen" (Le Réveil du Lion, 1845) dans sa version pour violon et piano en fait une pièce délicieuse, aux élans virtuoses, expliquant la popularité de cette pièce du vivant du compositeur. Cette agréable découverte vient judicieusement compléter la discographie consacrée à Katski par Acte Préalable. (Laurent Mineau)



Aram Khachaturian (1903-1978)

Symphonie n° 3; Suite "Gayaneh" n° 3

Robert-Schumann-Philharmonie; Frank Beermann, direction

CP0777973 • 1 CD CPO

Créée en 1947 par Mravinsky, la troisième symphonie de Khachaturian célèbre le trentième anniversaire de la révolution d'Octobre. D'un seul jet d'une bonne vingtaine de minutes, elle requiert un orchestre énorme incluant un grand orgue utilisé avec virtuosité dans le premier volet et un ensemble de quinze trompettes. Paradoxe, cette page de circonstance au langage volontairement simple sinon primaire n'a pas permis à son auteur d'échapper au reproche de formalisme asséné par le redoutable Jdanov. Dégagée des circonstances particulières de sa création, elle n'en garde pas moins aujourd'hui une énergie et une puissance peu communes. En complément de ce CD assez bref, Frank Beermann a retenu la troisième suite de "Gayaneh" (1943), partition brillante, colorée, folklorique et qui inclut la céléberrime "Danse du sabre". Khachaturian y montre un talent de mélodiste et d'orchestrateur qui n'a rien à envier à Rimski-Korsakov. Un disque utile pour réévaluer un musicien trop souvent jugé un peu facile, que Beermann interprète avec sérieux et conviction, sans doute la meilleure voie pour lui donner de la tenue. (Richard Wander)



Raul Koczalski (1885-1948)

Von der Liebe, op. 99; Symphonische Legende, op. 53; Symphonie fantastique, op. 73

Katarzyna Dondalska, soprano; Filharmonia Dolnoslaska; Szymon Makowski, direction; Filharmonia Lubelska; Wojciech Rodek, direction

AP0505 • 1 CD Acte Préalable

Une déconvenue, les magnifiques Rilke Lieder (Von der Liebe) que Margaret Price avait pensé un temps mettre à son répertoire et qui semblaient en effet écrits pour sa voix, donnent bien du fil à retordre à Katarzyna Dondalska, justesse délicate mise à mal par les intervalles straussiens dont Koczalski abuse avec gourmandise (Einen Maitag qu'on croirait sorti d'Hélène d'Egypte), vibrato envahissant, dommage car le timbre est beau et l'art certain, pas assez pour rendre justice à un cycle qui devrait trouver sa place parmi les perles du post-romantisme. Bien plus banales, et jouées épaisses, les scènes de la Légende Symphonique sont oubliables aussitôt entendues, pas Evocations, sa grande Symphonie assez peu fantastique du moins si l'on veut y voir une référence à l'opus éponyme de Berlioz où un orchestre sensible fait le portrait d'une ombrageuse psyché, certainement celle du compositeur. Le Thème et Variations final serait-

il une réponse à celui de la Deuxième Symphonie de Szymanowski ? On préférera plutôt une certaine confluence due à l'air du temps. Comme nombre de ses œuvres d'orchestres elle fut composée durant sa captivité en Allemagne durant la seconde guerre mondiale, alors qu'il était de par son état civil, ironiquement, un citoyen russe... l'œuvre, qui fut inspirée (d'assez loin) par des poèmes d'Albert Samain et de Charles Baudelaire, interroge plus qu'elle convainc, la lecture attentive mais aussi prudente de la Filharmonia Lubeska expliquant peut-être ceci... (Jean-Charles Hoffel)



Ignacy Krzyzanowski (1826-1905)

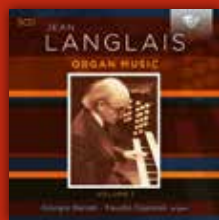
Mazurkas, op. 10 et 15; Élégie n° 2; Krakowiak n° 3; Nocturne en mi bémol majeur; 6 Bagatelles, cahier n° 2; Chant sans parole, op. 32 n° 2; Polonaise n° 3; Allegro appassionato précédé d'un andante affettuoso, op. 33

Laurent Lamy, piano

AP0551 • 1 CD Acte Préalable

Le titre de cet album : "Ignacy Krzyzanowski, Chopin's Disciples" porte en lui toute la problématique du sort réservé aux œuvres écrites par les disciples ou élèves des grands compositeurs. Truffer leurs œuvres de références au Maître vénéré leur paraissait indispensable, au risque d'occulter leur propre personnalité artistique. C'est le cas d'Ignacy Krzyzanowski qui reprend dans un style similaire les tournures mélodiques, les résolutions harmoniques et les rythmes de Chopin. De façon subli-

Sélection ClicMag !



Jean Langlais (1907-1991)

Hommage à Frescobaldi; Suite Brève; Suite in simplicitate; Talitha Koum; Petit prélude sur deux thèmes grégoriens; Prélude grégorien; Préludes; Expressions; 24 Pièces pour harmonium ou orgue; Pièces pour orgue; Extraits de "12 Petites Pièces pour orgue et harmonium"; Dea Gratias; Supplication; 12 Versets; Livre d'orgue; Adoration

Giorgio Benati, orgue; Fausto Caporali, orgue

BRIL96877 • 5 CD Brilliant Classics

Ayant perdu la vue à l'âge de deux ans, Jean Langlais commença

minale, Krzyzanowski suscite perpétuellement la comparaison avec la musique de Chopin. Ceci explique l'injuste oubli dans lequel Krzyzanowski est plongé aujourd'hui car on préfère toujours l'original à la copie. Pourtant cette musique de qualité, défendue par le talentueux pianiste Laurent Lamy mérite un sort bien meilleur. Les mélodies sont raffinées et expressives, les rythmes sont engageants et variés et ramènent souvent à la musique populaire polonaise, que demander de mieux pour ce genre musical ? Par son jeu clair et précis Laurent Lamy sert cette musique avec respect et conviction. Krzyzanowski très célèbre de son vivant était un grand témoin de la vie musicale en Pologne et à Paris et son apport musical mérite l'attention. Comparaison n'est pas raison ! (Jean-Noël Regnier)

peu son œuvre qualitative au discours dynamique et enthousiasmant. La critique et le public de l'époque puis le monde de l'édition firent un très bon accueil à son Concerto pour deux clarinettes opus 35 (1803). Aujourd'hui encore on apprécie son style vivace et rafraîchissant ponctué d'effets dramatiques. On est conquis par l'écriture agile et mélodieuse des clarinettes accompagnées d'un orchestre joliment expressif. L'écriture inventive et stimulante de Krommer s'apprécie encore plus dans son Concertino opus 38 (1803). L'orchestration originale mettant en soliste une flûte, un hautbois et un violon accompagnés d'un orchestre constitué d'altos, de cors et de basses confère à la composition une clarté et une légèreté des plus appréciables. À travers cinq mouvements, c'est tout l'art inspiré de Krommer qui s'exprime, radieux, allègre, pétillant et gracieux, d'une vitalité réjouissante et immanquablement accrocheur procurant un réel plaisir musical à l'auditeur. L'excellence de l'interprétation nous fait profiter ici de versions de référence ! (Laurent Mineau)

l'orgue avec André Marchal avant de suivre la classe de Marcel Dupré au Conservatoire. Dernier élève avec Messiaen de Paul Dukas pour la composition, Il devint titulaire à Saint-Pierre de Montrouge avant de succéder à Tournemire en 1945 à Sainte-Clothilde où il restera jusqu'en 1987. Son œuvre considérable pour orgue (dans les 1700 pages de musique) s'affirme comme une synthèse très personnelle du plain-chant grégorien à Messiaen en passant par ses prédécesseurs français immédiats mais aussi plus anciens (l'un des morceaux d'"Expressions" (1988) joue par exemple d'un de nos vieux "Noëls" que vous n'aurez aucun mal à reconnaître), sans parler des Italiens tels Frescobaldi et Landini et du folklore chéri de ses origines bretonnes; mais cette synthèse n'a rien de monolithique et l'on y discerne une évolution dans le temps depuis une fraîcheur poétique exquise jusqu'à plus de pensée et de cérébralité. Un point commun toute-

fois à la plus grande partie de sa production : porter témoignage de sa foi. Fidèle au conseil que lui avait donné Tournemire : "Toute œuvre qui n'est pas dédiée à Dieu est inutile". Les cinq cds ici proposés, dont la durée de chacun approche les 80 minutes, désorientent un peu par la succession désordonnée d'œuvres d'époques très différentes. Seule logique : des deux organistes qui se partagent ce coffret, Fausto Caporali prend à son compte les compositions antérieures à 1952, Giorgio Benati les postérieures, ce dernier, élève de Langlais, apportant sa caution d'authenticité à l'entreprise. Quatre orgues italiens construits entre 1960 et 2007 ainsi que deux harmoniums parisiens de la fin du XIX^e siècle sont utilisés. Le résultat est des plus convaincant et l'on attend avec impatience un deuxième volume d'autant que les enregistrements de la musique de Langlais au catalogue ne sont pas légion. (Michel Lorentz-Alibert)



Franz Liszt (1811-1886)

Winterreise, 12 Lieder de Franz Schubert; Gretchen, S 513; Danse macabre, S 525

Leonardo Pierdomenico, piano

PCL10251 • 1 CD Piano Classics

De tous les Lieder de Schubert le cycle du Voyage d'hiver est certainement le plus connu et le plus enregistré. Ténors, barytons, basses et même mezzo-sopranos ou contraltos s'en sont emparé, tandis que certains compositeurs — Hans Zender (1993), Yukikazu Suzuki (1997) — l'ont orchestré. Bien avant eux, un pianiste et orchestrateur de génie, Franz Liszt, avait adapté en 1840 pour piano seul douze des vingt-quatre lieder du cycle, mettant en avant la possibilité pour le piano, instrument percussif, de rivaliser avec le lyrisme cantabile de la voix humaine, et procédant en outre par la réorganisation de l'ordre des pièces à un nouveau narratif de ce sinistre voyage. Avec un art pianistique consommé de la respiration de la ligne de chant, que l'on avait déjà signalé, Leonardo Pierdomenico (1992) traduit toutes les atmosphères, ambigus ou en demi-teintes, de ces lieder qui sont avant tout un voyage intérieur vers la mort, simultanément redoutée et escomptée. En 1854, remerciant Berlioz de sa dédicace de "La Damnation de Faust" (1846), Liszt entreprit la composition de sa "Faust-Symphonie" pour orchestre en trois mouvements, à laquelle il ajouta peu après un Chorus Mysticus. Gretchen, Margot, archétype de la Femme, "Das Ewigweibliche", en est le second mouvement, transcrit pour piano seul en 1867. Liszt réussit là le tour de force de rendre sur le seul clavier la délicatesse des mélodies

échangées par un quatuor de clarinettes et de flûtes, rejoint ensuite par un hautbois et un alto puis par les violons et la harpe céleste. Car cette section centrale de la symphonie exalte une vision idéale de la féminité éternelle, que l'interprète rend ici avec beaucoup de justesse. En contraste, mais toujours soutenu par le fil secret de la mort planant sur toute vie, qui avait marqué Liszt dès 1832 et l'épidémie parisienne de choléra, Leonardo Pierdomenico propose une interprétation puissante des variations sur le Dies Iræ du plainchant liturgique, thème sur lequel il avait déjà improvisé en 1833 dans le salon de la Comtesse Dash. On connaît bien la version pour piano et orchestre de 1849, révisée en 1853 puis 1859 et finalement créée en 1865 par le gendre de Liszt Hans von Bülow, mais la même année parut également cette version pour piano solo qui met particulièrement en valeur le titre oublié que Liszt avait donné à ses premières esquisses rédigées en 1839 : "Comédie de la Mort et Triomphe de la Mort". Malgré un piano quelque peu ferrailant par moments (prise de son ?), la version impétueuse et inspirée de Leonardo Pierdomenico saura séduire et convaincre à la fois du génie de Liszt et des talents de l'interprète. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Franz Liszt (1811-1886)

Faust-Symphonie, S 108; Méphisto-Valse n° 3

Airam Hernandez, ténor; Staatskapelle Weimar; Kirill Karabits, direction

AUD97761 • 1 CD Audite

Une tribune radiophonique avait établi récemment un palmarès de la

Sélection ClicMag !



Franz Krommer (1759-1831)

Concerto pour 2 clarinettes, op. 35; Concertino pour flûte, hautbois, violon et cordes, op. 38

Paolo Beltrami, clarinette; Corrado Giuffredi, clarinette; Bruno Grossi, flûte; Marco Schiavon, hautbois; Robert Kowalski, violon; Orchestra della Svizzera Italiana; Howard Griffiths, direction

CP0555597 • 1 CD CPO

Renommé de son vivant, considéré comme l'héritier de Haydn dans le domaine du quatuor à cordes, compositeur prolifique de musique instrumentale notamment pour les vents, Krommer fut vite oublié après sa mort dans la Vienne musicale de l'époque supplanté par Beethoven. On redécouvre depuis

Faust-Symphonie de Franz Liszt dont la version tourmentée de Léonard Bernstein (Sony) était arrivée en tête, surclassant ses concurrentes : Sinopoli, Muti, Ansermet et Fischer. Le nouvel enregistrement de Kirill Karabits avec la Staatskapelle de Weimar chez Audite est-il de nature à bouleverser la hiérarchie discographique ? L'affaire semble mal engagée car le premier tableau manque cruellement de puissance et de romantisme. Un comble pour un récit qui exalte les douleurs du héros (Faust) en prise avec les forces obscures. Les cordes de la phalange de Weimar sont aux abonnés absentes. Dès les premières mesures, elles restent comme éteintes, indifférentes à la tragédie de Goethe. Le deuxième tableau "Gretchen" est de bien meilleure tenue. Plus lisible, le thème mélodique de Marguerite est porté par un magnifique quatuor de flûtes et de clarinettes, avant de s'évanouir dans un dolce amoroso tout en délicatesse. Dans le dernier tableau "Méphistophélès", les insuffisances identifiées lors du premier mouvement se confirment du fait d'une interprétation brouillonne et prosaïque. Ceci est d'autant plus regrettable que le passage chanté qui clôt cette nouvelle version est d'une beauté inégalée, grâce à l'excellent ténor Aïram Hernandez, soutenu par un chœur masculin exceptionnel. Ce programme hongrois est complété d'une curiosité : un arrangement de la Méphisto Valse...qui ne risque pas de faire de l'ombre à la création originale. (Jacques Potard)



Bohuslav Martinu (1890-1959)

Evocations de Slovaquie, pour clarinette, alto et violoncelle; 4 esquisses bohémienues pour clarinette et piano - 2 Préludes pour flûte, clarinette et basson; Sonate en trio pour violon, clarinette et piano; 3 Etudes pour clarinette seule / B. Martinu : Sonatine pour clarinette et piano, H 356

Anna Paulova, clarinette; Ivo Kahanek, piano; Jan Fiser, violon; Kristina Fialova, alto; Vilém Vitek, violoncelle; Oto Reiprich, flûte; Jan Hudecek, basson

SU4327 • 1 CD Supraphon

La jeune clarinettiste tchèque Anna Paulova se fait le porte-voix de deux de ses compatriotes, que trente ans séparent, mais qu'un désir commun de se former à des perspectives plus larges pousse vers Paris, Bohuslav Martinu (1890-1959) avant la guerre (qu'il passe aux États-Unis), Karel Husa (1921-2016) juste après, ni l'un ni l'autre ne réintégrant la patrie alors séparée du reste de l'Europe par un rideau de fer. La Sonatine pour clarinette et piano, qui se rattache à la période néo-classique du premier compositeur, ne manque pas de grâce, mais l'attention s'éveille autrement à la découverte

les pièces du second : le romantisme, plus que le concept intellectuel, est le moteur des Evocations de Slovaquie, qui puisent dans la tradition (une façon pour Husa de préserver le lien avec son pays d'origine, lui qui est né tchèque mais aime le folklore slovaque), chaque mouvement dessinant plus une ambiance qu'une concrétisation figurative, mais les Deux Préludes pour flûte, clarinette et basson se jouent de la réputation de la clarinette à moins bien s'en sortir dans le registre médium (et donnent ainsi vie à une image sonore inhabituelle) et les Trois Etudes pour clarinette seule mettent au défi l'instrument dans ses possibilités extrêmes. (Bernard Vincken)



Saverio Mercadante (1795-1870)

7 Caprices pour flûte seule; 10 Airs variés pour flûte seule

Laura Trapani, flûte traversière

BRIL96511 • 1 CD Brilliant Classics

Giuseppe Saverio Raffaele Mercadante (1795-1870) fut essentiellement un compositeur d'innombrables opéras — plus d'une soixantaine — aux succès momentanés, mais dont la carrière prit un nouvel essor lorsqu'il fut préféré à Donizetti, Bellini étant mort (1835), pour diriger le Conservatoire de Naples (1838). Compositeur de quatre Concertos pour flûte et orchestre, dont Jean-Pierre Rampal et Claudio Scimone avaient enregistré en 1973 et 1980 trois d'entre eux (Erato ECD 55012), Mercadante, qui était également un virtuose spécialiste reconnu d'il flauto incantato, laisse aussi, de ses années de jeunesse, vingt Caprices pour flûte, dont 7 sont ici interprétés, ainsi qu'un ensemble de 10 Airs variés d'après des Opéras de Rossini (Armida, 1817, Otello, 1816, Mosè in Egitto, 1818, etc.), Mozart (Don Giovanni, 1787), Paër (Agnese di Fitzhenry, 1818), et lui-même bien sûr (Gabriella di Vergy, 1828). Cette production n'a évidemment rien de remarquablement novateur, mais elle est charmante, charmante aussi, et illustre parfaitement le credo d'un compositeur cherchant à plaire par la délicatesse — selon ses propres termes — de ses romances, et de ses chansonnettes, qui récusent les aspects déclamatoires des musiques incompréhensibles aux oreilles des amateurs de plaisir. Ce nonobstant, ces œuvres mettent à rude épreuve le souffle et la virtuosité de l'interprète, challenge dont Laura Trapani se sort avec une admirable aisance, résultant très certainement de son investissement régulier dans la création d'œuvres contemporaines, dont on sait, par ailleurs, à quel niveau d'exigences techniques elle soumet l'instrument et les instrumentistes. À défaut d'être une stupéfiante révélation, que voilà ici

un enregistrement qui satisfera pleinement les sybarites de tous genres et les flûtistes épris des roulades et harmoniques sensuelles de l'instrument. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Emilie Mayer (1821-1883)

Quatuors à cordes en sol majeur, la majeure et mi mineur

Constanze Quartet [Emeline Pierre Larsen, violon; Riro Motoyoshi, violon; Elen Guloyan, alto; Julia Simma-Ammerer, violoncelle]

CP0555600 • 1 CD CPO

Compositrice la plus prolifique du XIX^e siècle, Emilie Mayer consacra sa vie à la musique. Comparée à Beethoven, elle fut l'une des rares femmes reconnues à son époque dans ce domaine. Le nombre de ses quatuors reste incertain. Des probables douze ou quatorze, seuls sept nous sont parvenus plus un perdu dont subsiste son arrangement pour piano à quatre mains. On sait que le Quatuor en Sol fut donné en 1854 lors d'un concert privé à son domicile et celui en La en 1856. Le Quatuor en mi mineur semble n'avoir jamais été joué et date probablement du milieu des années 1850. Comme ses autres œuvres, les quatuors eurent un bon accueil critique. Cela se comprend à l'écoute de ces compositions qui ne manquent ni de caractère ni d'inventivité. L'inspiration foisonnante tant sur le plan thématique, rythmique que polyphonique confère un dynamisme vivifiant à un discours d'une mélodieuse clarté. On apprécie le merveilleux savoir-faire de la compositrice donnant naissance à des œuvres bien écrites, à la musicalité captivante, avec ce qu'il faut de tempérament et d'individualité pour conquérir le mélomane exigeant. Emilie Mayer

mérite amplement sa place auprès de ses célèbres homologues masculins ! (Laurent Mineau)



Karol Mikuli (1821-1897)

Mélodies pour voix et piano, op. 7, 16, 17; Cantate pour baryton et quintette à cordes, op. 30

Witold Zoladkiewicz, baryton; Gabriela Machowska, piano; Aleksander Knitter-Sikora, violon; Jolanta Bartnik, violon; Malgorzata Jamiolowska, alto; Maciej Skowronski, violoncelle; Tomasz Opuchlik, contrebasse

DUX1950 • 1 CD DUX

Compositeur, pianiste et chef d'orchestre, le polonais Karol Mikuli fut élève de Chopin avant de devenir son assistant. Il étudia également la composition auprès de Reicha et fit une notable carrière de pianiste concertiste et d'enseignant. Il reste aujourd'hui l'éditeur d'une édition fiable et documentée de l'œuvre de Chopin. Il est par ailleurs l'auteur d'un grand nombre de pièces pour piano, de mélodies, de quelques pages de musique de chambre et d'orchestre. Ce nouveau disque vient compléter une trop mince discographie consacrée essentiellement au piano. Trois cycles de mélodies et une rare cantate pour baryton et quintette à cordes. Il s'agit de très brèves mélodies (trop ?) chantées ci par le baryton Witold Zoladkiewicz accompagnée par le pianiste Gabriella Machowska. Dedicées à des membres de la haute société polonaise, elles semblent infusées dans la poésie et la musique romantique allemandes et destinées au salon. Textes signés Heine, Goethe, Eichendorff et... Robert Burns ("Red red rose" devient ici "Ein Roslein Roth") et une musique qui évoque bien souvent Schubert ou

Sélection ClicMag !



Felix Mendelssohn (1809-1847)

Œuvres choisies pour chœur d'hommes

Männerstimmen des SWR Vokalensemble; Frieder Bernius, direction

CAR83528 • 2 CD Carus

Toujours avide d'un répertoire nouveau, le chef du prestigieux SWR Vokalensemble de Stuttgart Frieder Bernius s'intéresse au chant choral de Mendelssohn dans sa version pour chœur d'hommes. Il s'agit d'une collection de pièces brèves assez proche de

lieder d'après des textes variés d'auteurs allemands favoris des musiciens (Eichendorff, Goethe, Heine, Ruckert). On en connaissait une version honnête mais sans relief de l'intégrale de Nicol Matt paru chez Brilliant voilà fort longtemps. Si la notice indique le texte de chaque chant et précise à chaque fois le nom des solistes, elle est hélas strictement réservée aux germanophones. Certaines pages passent comme des flèches, d'autres s'attardent sur une mélodie, un récit ou l'expression d'un affect avec parfois un humour bienvenu. Le chef s'attache avec un soin particulier à distinguer chaque opus, accentuant le travail sur l'intonation, les nuances, la couleur de façon à ne pas lasser l'auditeur tout au long des deux CD. Rien à redire sur l'excellence et l'exemplarité des chanteurs, professionnels jusqu'au bout de la langue. Une version superbe qui renvoie celle de Matt aux oubliettes. (Jérôme Angouillant)

Sélection ClicMag !



Carl Reinecke (1824-1910)

C. Reinecke : Concerto pour flûte, op. 283 / K. Penderecki : Concerto pour flûte et orchestre de chambre

Krzysztof Kaczka, flûte; Janacek Philharmonic Orchestra; Felipe Tristram, direction

Schumann mais aussi Liszt que Mikuli rencontra à Paris. On note une certaine inventivité et joliesse dans la partie piano et dans la ligne mélodique sans pour autant frôler le débordement laissant la voix libre au timbre un peu raide du baryton. La Cantate "Die Reue" op. 30 d'après Geibel est dédiée à Brahms et porte de façon indécible son empreinte (Narrativité et vocalité un peu linéaire). (Jérôme Angouillan)



Philippus de Monte (1521-1603)

Il primo libro de madrigali spirituali a 5 voci; Il primo libro de madrigali spirituali a 6 voci; Il secondo libro de madrigali spirituali a 6 et 7 voci / C. Porta : Che fia, quando udirà / C. de Rore : Vergine pura / P. Vinci : La bella Donna / L. Marenzio : Signor già cui fu poco

Cappella Mariana (Barbora Kabatkova, soprano; Pavla Radoslova, soprano; Michaela Riener, soprano; Ondrej Holub, ténor; Adriaan De Koster, ténor; Tomas Lajtker, ténor; Joel Frederiksen, basse; Jaromir Nosek, basse; Vojtech Semerad, ténor, direction)

PAS1143 • 1 CD Passacaille

Figure majeure de la musique pendant la Renaissance, le compositeur Philippe de Monte est né en Belgique en 1521 mais il s'établit rapidement en Italie où il fait une carrière de compositeur, de chanteur et d'enseignant, Naples puis Rome avant de gagner l'Angleterre pour enfin s'installer à Vienne en tant que Maître de Chapelle de la cour des Habsbourg. Il décède à Prague en 1603. Il a composé énormément : une quarantaine de messes, 250 motets et plus de 800 madrigaux. C'est aux madrigali spirituali du premier et second livre (1581-89) que s'est intéressé la Cappella Mariana, ensemble dirigé par Vojtech Semerad. Le madrigal spirituel pratiqué entre autres par Marenzio, Palestrina et De Lassus recourt aux mêmes techniques d'expression que son homologue profane : la musique au plus près du texte. De Monte use pour cela de nombreux figuralismes et nuances

HC23013 • 1 CD Hänssler Classic

Des 288 opus de Reinecke, le concerto pour flûte (1908), le seul qu'il écrivit pour cet instrument, en est le 283ème. Si le fait d'être resté attaché à la tradition romantique de ses prédécesseurs ne lui a pas permis d'être retenu parmi les grands noms de l'histoire de la musique, cela n'empêche qu'il nous offre des œuvres d'une qualité d'écriture remarquable. Du concerto se dégagent une telle élégance et une telle poésie que l'on ne peut qu'être charmé. La finesse des mélodies et le lyrisme volubile de la flûte s'accompagnant de riches et chaleureuses couleurs orchestrales lui confèrent une élégance et un dynamisme savoureux. L'atmosphère change avec le concerto (1992) de Penderecki. Elle n'en est pas moins captivante. On est happé par le caractère tourmenté et intense de l'œuvre déployant une narration contrastée et haute en couleurs. Le soliste semble tantôt fuir, tantôt lutter contre l'adversité pour atteindre des moments de quiétude à l'apaisement provisoire. Il peut être surprenant d'associer ces deux compositeurs aux esthétiques si différentes entre la tradition romantique de l'un et le langage moderne et détonant du XXème siècle de l'autre. Au final, on est littéralement conquis par ces œuvres faisant preuve l'une comme l'autre d'une riche musicalité. (Laurent Mineau)

expressives et rythmiques dans son écriture tout en préservant l'aspect religieux, notamment dans les madrigaux tirés des sonnets sur la Vierge Marie signée de la poétesse Vittoria Colonna qui font référence à la poésie de Pétrarque ou le "Padre nostro a del ciel" qui décrit la crucifixion de Jésus. Quelques pages éparpillées du crémonais, Costanzo Porta, élève de Willaert, de Cipriano de Rore et de Pietro Vinci complètent judicieusement le programme. Les chanteurs tchèques de la Cappella Mariana montrent une grande maîtrise de l'italien, une souplesse vocale et un art de l'échange souverain. Sontuozo ! (Jérôme Angouillan)



W. Amadeus Mozart (1756-1791)

Requiem, K 626 / G.J. Vogler : Musique funèbre pour Louis XVI / A. Salieri : De Profundis

Chisa Taganaki, soprano; Rebekka Stolz, alto; Fabian Kelly, ténor; Christian Wagner, basse; Gutenberg-Kammerchor; Neumeyer Consort; Felix Koch, direction

ROP6211 • 1 CD Rondeau

Ce nouvel enregistrement du Requiem KV 626 se distingue par le fait que l'Amen de la fugue finale est complété par la musicologue Birger Petersen via l'appoint de Sussmayer et l'ajout de deux pages tout à fait inédites de deux compositeurs contemporains de Mozart. Le "De Profundis" de l'infortuné Salieri est une œuvre chorale de forme très classique mais d'une grande intensité chantée ici avec la ferveur appropriée. Écrite pour une petite harmonie, la "Trauermusik für Louis XVI" de Georg Joseph Vogler, théoricien et pédagogue éminent, compositeur assez prolifique méprisé par Mozart qui le qualifiait de bouffon, est d'une facture assez banale qui pourrait vaguement rappeler les arrangements pour harmonie des "Noces de Figaro", quatre brefs mouvements se suivent mornement. Quant au Requiem de Mozart, l'inter-

prétation qu'en donne le Gutenberg Kammerchor et le Neumeyer Concert est d'une grande probité, servie généreusement par des chanteurs méritants et un chœur investi. A saluer donc. (Jérôme Angouillan)

prétation qu'en donne le Gutenberg Kammerchor et le Neumeyer Concert est d'une grande probité, servie généreusement par des chanteurs méritants et un chœur investi. A saluer donc. (Jérôme Angouillan)



Carl Orff (1895-1982)

Prometheus, opéra en 9 scènes (D'après Aischylos, en grec ancien)

Roland Hermann (Prometheus); Colette Lorand (Io Inachis); Fritz Uhl (Hermes); Josef Greindl (Kratos); Kieth Engen (Okeanos); Heinz Cramer (Hephaistos); Chor des Bayerischen Rundfunks; Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks; Rafael Kubelik, direction

C240012 • 2 CD Orfeo

Son œuvre la plus radicale ? Certainement. Carl Orff y renonce à

l'allemand, écrit son ouvrage sur le grec ancien du Prométhée enchaîné, et aura longuement pensé la genèse de l'œuvre en échangeant avec Wieland Wagner. Musique ou théâtre ? Théâtre tout entierement, le chant n'y a guère de place qu'accentuant les déclamations, ou en lamentos, voir invectives furioses ; l'orchestre n'est que percussion et incluant nombre d'instruments extra européens, sans aucun exotisme et avec des hauteurs aléatoires. Cela n'empêche pas la puissance suggestive d'autant que quelques monstres viennent y faire rugir les souvenirs de leurs incarnations wagnériennes, augmentant la noirceur du drame, ardent sa superbe mythologique. L'œuvre aura connu une création difficile, le public déconcerté bouda, Michael Gielen lui redonna une seconde chance (on aimerait bien en avoir l'écho) magnifié par la mise en scène d'August Everding, avant que la Radio bavaroise ne reprenne ce Prométhée, le confiant d'abord en 1972 à Ferdinand Leitner, Rafaël Kubelik lui succédant en 1975 avec la même distribution, faisant rugir l'arsenal percussif, se souvenant qu'il était lui aussi compositeur. Un document qui capture le point de non-retour auquel était parvenu le compositeur et dont les instants les plus saisissants restent les interventions du Chœur, uniquement composé de voix féminines. (Jean-Charles Hoffel)



Anton Rubinstein (1829-1924)

Quatuors à cordes, op. 17 n° 2 et 3

Sélection ClicMag !



Johann Heinrich Rolle (1716-1785)

Passion selon St. Luc

Siri Thornhill, soprano; Elvira Bill, mezzo-soprano; Markus Schäfer, ténor; Hugo Hymas, ténor; Thilo Dhalman, basse-baryton; Matthias Vieweg, baryton; Dora Pavlikova, alto; Kölner Akademie; Michael Alexander Willens, direction

CP0555525 • 2 CD CPO

Le temps de Rolle serait-il venu ? A 28 ans, il compose une Passion lumineuse, commencée par un chœur quasi séraphique. L'aiguillon de la mort est ôté, le récit, solaire et alerte, semble annoncer dans chaque station de la Passion le miracle de la Résurrection, y ajoutant tout un petit théâtre des émotions

qui anticipe sur l'univers des fils Bach, alors même que l'œuvre est contemporaine de la mise au net définitive de la Passion selon Saint Jean qu'entreprend alors Johann Sebastian Bach. C'est assez dire que Rolle s'émancipe de la tradition dramatique, de la tension narrative des Passions pratiquées en Allemagne depuis Schütz, sans pour autant céder à la veine doloriste, au maniérisme. Son model serait-il Telemann, auteurs de Passions plus resserrées qui font la part belle aux arias ? Rolle fait de même, ponctuant son ouvrage relativement bref (une heure et demi) de six grandes arias qui parfois ne dépareraient pas la scène lyrique, ce que donnent à entendre les solistes réunis par Michael Alexander Willens, surtout Siri Thornhill et Elvira Bill, mais le ténor lui aussi a son aria et des plus émouvantes, portrait psychologique de Pierre après son reniement où la culpabilité se transmue en espoir. Passion heureuse, tout entière tournée vers la rédemption, dont seuls les chœurs font écho à Bach, complément évident de la Matthäuspasion publiés par les mêmes voici peu. (Jean-Charles Hoffel)

Sélection ClicMag !



Robert Schumann (1810-1856)

Lieder choisis

Peter Schreier, piano; Norman Sheller, piano

0302928BC • 5 CD Berlin Classics

Les barytons se seront approprié l'univers du Lied schumanien, Dietrich Fischer-Dieskau y insistant, fatalement transcendant, pourtant assez loin

Reinhold Quartett [Dietrich Reinhold, violon; Tobias Haupt, violon; Noerbert Tunze, alto; Dorothea Erbner, violoncelle]

CPO555544 • 1 CD CPO

Deuxième volet de l'intégrale des dix quatuors de Rubinstein entreprise par le quatuor Reinhold, composé de membres du prestigieux Gewandhaus de Leipzig. Ecrits en 1852, ces deux partitions témoignent de l'influence évidente de Mendelssohn, particulièrement frappante dans les scherzos brillants et aériens. En filigrane, on peut aussi déjà deviner dans le mouvement lent du troisième et son passage central animé le climat romantique qui inspirera sans doute Tchaïkovski pour le célèbre Andante de son opus 11. Sans bouleverser notre connaissance de la musique de chambre de cette époque, ces deux partitions bien écrites et plaisantes à écouter ne démeritent pas à côté d'autres cycles comme celui des quatuors de Raff, également révélés par CPO récemment. Un disque recommandable pour tous ceux qui veulent enrichir leur connaissance du premier romantisme. (Richard Wander)



Franz Schubert (1797-1828)

Lieder choisis

Katharina Konradi, soprano; Ammiel Bushakevitz, guitare

0302961BC • 1 CD Berlin Classics

Comment se distinguer en choisissant le thème le plus rebattu (la nuit) du compositeur romantique le plus joué au monde (Schubert) au sein d'une discographie riche en absolues réussites de Hüsch à Goerne en passant par Fischer-Dieskau et Prey ? En proposant une partie des Lieder de ce programme arrangés pour guitare par le pianiste (et guitariste) Ammiel Bushakevitz. Avec ses accords arpégés et le minimalisme de sa partie piano,

du pouvoir d'émotion qu'en tiraient Hermann Prey, Gérard Souzay ou Bernard Kruysen. Depuis, Christian Gerhaher aura apporté un autre regard, et surtout une autre manière de faire sonner ces cycles si littéraires, intégrale plus étendue encore puisqu'elle englobe même les opus strictement dédiés aux voix féminines. Les ténors, Fritz Wunderlich en tête (mais on cherchera aussi en russe les rarissimes et si bouleversant Vinogradov et Kozlovsky) en seront quasiment restés à "Dichterliebe". Longtemps, on n'a quasiment rien su de la grande anthologie que Peter Schreier enregistra à la Lukaskirche de Dresde de 1972 à 1974, quelques microsillons Eterna passant au compte-goutte le rideau de fer pour le seul Berlin-ouest. Longtemps, il avait pensé enregistrer tous les cycles, mais il lui manquait un

"Im Abendrot" s'accommode plutôt bien de ce traitement. On imagine aussi très bien Schubert en promenade avec ses amis dans le Wienerwald, s'accompagnant à la guitare (il en possédait plusieurs) dans "Des Fichers Liebesglück" et "Ständchen". On est plus circonspect face à "Meeresstille" et "Nacht und Träume" dont le statisme et le caractère méditatif appellent une palette de couleurs plus riche. Si la prise de son réalise un bel équilibre piano – voix, on ne peut en dire autant de la guitare qui sonne bien fluette à côté du puissant soprano de Katharina Konradi, belle et saine voix qui ne connaît malheureusement que la nuance mezzo-forte, ce qui au Lied est rédhibitoire. On reste donc à la surface des choses et pour ne citer qu'une de ses illustres devancières, Lotte Lehmann dans "Im Abendrot" nous ouvrirait d'autres horizons. (Olivier Gutierrez)



Franz Schubert (1797-1828)

Winterreise, D 911 (version pour basse et trio à cordes de S. Woodborne)

Klaus Mertens, basse-baryton; Daniel Sepec, violon; Donata Böcking, alto; Patrick Sepec, violoncelle

ROP6201 • 1 CD Rondeau

Shane Woodborne, compositeur sud-africain né en 1963, a été incité à réaliser un arrangement du "Winterreise" pour trio à cordes par l'ensemble Unterrwegs. D'emblée, son choix a été de s'écarter le moins possible de l'original, dont il a voulu préserver non seulement la constante sobriété et l'extraordinaire concentration, mais également, autant que possible, les hauteurs de ton. Remplacer le piano, instrument percussif et réduit à jouer chaque note telle qu'elle a été accordée, par trois instruments qui créent les notes par la position du doigt et le frottement de l'archet change

accompagnateur qui puisse partager sa sensibilité si perméable à l'univers de Schumann. Il l'aura trouvé en la personne d'un pianiste américain qui aura fait ses classes de lieder à Vienne, Norman Sheller. L'alliance révélatrice de leurs conceptions, l'écoute naturelle qui rend les cycles si émouvants (les deux "Liederkreis", les "Kerner" sont fabuleux, à mon sens plus inspirés que "Dichterliebe"), l'intelligence dans l'art de partager les paysages comme la narration sont fascinant au long de ce grand voyage qui a pris avec le temps valeur de référence. Retrouver cette somme si bien rééditée dans un nouveau remastering d'après les bandes originales, quel plaisir dont aucun amoureux du Lied ne voudra se priver. (Jean-Charles Hoffel) (Jean-Charles Hoffel)

complètement le paysage sonore, et Dieu sait que ce paysage est une part essentielle du voyage d'hiver ! Moins solitaire, tranchant et désolé, il tire l'œuvre vers le musicien propre à la musique de chambre, mais sait aussi être blafard, épuisé ou grinçant. Klaus Mertens, véritable pilier de l'intégrale des cantates de Bach enregistrée par Ton Koopman, est un magnifique chanteur : plus solaire que sombre, plus classique et retenu que romantique, il refuse tout pathos et émeut par l'humanité et la clarté de son chant. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)



Clara Schumann (1819-1896)

3 Romances pour violon et piano, op. 22 / J. Brahms : Sonates pour violon et piano n° 1-3

Sophia Jaffé, violon; Björn Lehmann, piano

GEN23839 • 1 CD Genuin

Un bien joli titre que celui de "Compagnions of Art" ! Il associe Clara Schumann et Johannes Brahms, amis et plus encore, on le sait aujourd'hui. Datées de 1853, les Trois Romances de la compositrice font référence explicitement à l'art du chant et du lied. L'influence de Robert Schumann et plus encore de Felix Mendelssohn sont perceptibles dans ces pages fluides dédiées au violoniste Joseph Joachim, qui sera, entre autres, le créateur du Concerto pour violon de Brahms. Les trois pièces sont bien davantage que de la musique de salon. Leur nostalgie et leur charme exalte le sentiment amoureux. Les deux interprètes expriment avec beaucoup de finesse le miroitement des couleurs et des harmonies. Ils sont tout aussi justes et attentifs aux moindres respirations dans les trois sonates pour violon et piano de Brahms. Ce n'est plus seulement le talent, mais le génie qui se révèle dans ces pages centrales du

romanisme. Ecriture encore si schumanienne dans la première Sonate et teintée de folklore austro-hongrois. C'est aussi l'esprit de la ballade qui s'impose dans la deuxième Sonate, immense promenade aux couleurs de plus en plus rhapsodiques. Les deux solistes traduisent parfaitement cette évolution de style qui se conclut dans les atmosphères moirées et inquiétantes de la dernière Sonate. Autant de lectures non seulement précises, justes et d'une veine aristocratique. (Jean Dandrésy)



Clara Schumann (1819-1896)

C. Schumann : Concerto pour piano, op. 7 / R. Schumann : Myrthen, op. 25; Liederkreis, op. 39 / C.M. von Weber : Concerto pour piano n° 1, op. 11; Allemande n° 1; Max-Walzer; Favorit-Walzer n° 5; Adagio patetico

Luisa Imorde, piano; Bremer Philharmoniker; Marie Jacquot, direction

0302965BC • 1 CD Berlin Classics

Dans le livret d'accompagnement de cet enregistrement, Luisa Imorde (1989) explique et commente abondamment les choix qui ont présidé à sa constitution. Et il faut effectivement reconnaître une certaine originalité dans ces choix qui mettent en contraste Clara (1819-1896) — qu'on ne cesse de redécouvrir ! — et Robert Schumann (1810-1856) en face de Carl Maria von Weber (1786-1826). Une première remarque s'impose à cet égard qui fait s'interroger, d'après ces dates, sur le sens de "romantique" que l'on appose traditionnellement sur ces musiques. Le Concerto de Clara date des années 1833-36, soit une dizaine d'années après la disparition de Weber ; quant aux Lieder de Robert que Clara arrangea pour piano seul, ils datent de 1840. L'interprète soliste a beau chercher les meilleurs arguments pour justifier ces couplages, André Monglond (1888-1969) en tant qu'historien de l'esthétique et de la littérature, mais aussi Georges Gusdorf (1912-2000) en tant qu'épistémologue du romantisme européen, doivent certainement sourcilier dans leurs tombes sur cette argumentation.... Reste que les œuvres de ce disque méritent effectivement considération. Sans doute, contre l'avis de la soliste, le Concerto de Clara ne mérite-t-il pas les transports qui ne lui sont dus aujourd'hui que par l'emballage dont jouissent les compositrices redécouvertes sous l'étendard des idéologies genrées sévissant dans tous les arts. Il s'agit d'une œuvre brève d'un intérêt très secondaire si on la compare, par exemple, avec ce que l'adolescent Mendelssohn en faisait déjà. Le premier Concerto de Weber (1810), quant à lui, est antérieur de plus de vingt-cinq

années esthétiquement clivantes au Concerto de Clara et assure la transition du post-mozartianisme aux premières trémulations de la virtuosité transcendante mise à l'honneur par Liszt. Mais ce sont là au fond deux œuvres aussi foncièrement différentes, sans même envisager une quelconque précédence, que l'Oberman de Senancour (1803) et les Feuilles d'automne de Victor Hugo (1830). Le choix des petites pièces pianistiques accompagnant ces deux œuvres ne fait au reste qu'accentuer le contraste des modèles compositionnels, et, curieusement, renforce l'idée qu'il s'agit plutôt là de deux univers d'esprit bien différents, que seule une vision téléologique a posteriori permet de définir comme déroulant un schéma historique linéaire, alors qu'il s'agit d'un réel changement de paradigme esthétique. Cela ne retire rien à l'intérêt historiographique de l'enregistrement et à la qualité des interprétations retenues de Luisa Imorde, mais, contrairement à l'attente légitime suscitée par un tel programme, cela laisse l'auditeur un peu sur sa faim quant à des exécutions qui gommant par trop les audaces pianistiques et la vivacité de Carl Maria tout en soulignant cruellement les limites de l'inspiration de Clara.... Récemment Beatrice Rana (Warner Classics 5 054197 296253) a vainement tenté elle aussi de redonner de la substance et de l'intérêt au concerto de Clara.... Quant à Weber, on reviendra plutôt aisément aux enregistrements anciens (1987) de Peter Rösel (Electrola EMI CDC 7 49177 2) ou Nikolai Demidenko (Hyperion CDA 66729). (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Alexandre Scriabine (1872-1915)

Sonates pour piano n° 1, 3, 4, 9, 10
Mariangela Vacatello, piano

STR37266 • 1 CD Stradivarius

Le premier volume de l'intégrale des sonates de Scriabine proposé par la pianiste italienne Mariangela Vacatello dont on regrette l'absence d'une petite biographie dans le livret, débute fort bien. Rappelons qu'elle fut lauréate des prix Busoni et van Cliburn, entre autres, et qu'elle possède un vaste répertoire, se passionnant notamment pour la musique contemporaine. Dans Scriabine, elle témoigne d'un sens juste de la forme si particulière aux sonates, mais aussi de l'étagement des dynamiques et des contrastes. Elle ne cherche pas à produire du "beau" son, mais à restituer l'énergie de cette musique qui joue, en permanence, des tensions et détentes. Il y a autant de finesse que de révése de puissance dans la précision de son jeu (le presto de la Sonate n° 2, l'allegretto de la Sonate n° 3 sont édifiants). Jamais, la virtuosité n'est

prise en défaut, mais plus encore, elle apparaît comme au service d'une idée musicale bien amenée. Il faut aussi souligner le fait qu'elle ait choisi un piano Fazioli Grand, un instrument délicat à manier, mais qui bien préparé, assure une rondeur et une force qui n'écrasent jamais le son dans la musique de Scriabine. Dans ces partitions, Mariangela Vacatello fait preuve d'un esprit narratif convaincant et d'une compréhension des atmosphères si génialement déroutantes des deux derniers opus. Peut-être, aurait-on apprécié une prise de son un peu plus large, qui eut aéré davantage la longueur de son du piano. (Jean Dandrési)



Richard Strauss (1864-1949)

Les derniers Lieder (Arr. pour chœur mixte a cappella de C. Gottwald et F. Zimmler)

Helmut Winkel, violon; Kammerchor Saarbrücken; Georg Grün, direction

ROP6241 • 1 CD Rondeau

Vous qui entrez ici, abandonnez... non pas toute espérance, mais tout ce que vous savez ou chérissez de Richard Strauss mélodiste, tant on touche ici aux limites de ce qu'est l'acte de transcrire ("Traduttore, traditore" ?). Considérez plutôt que vous allez entendre des œuvres à part entière, qui rendent hommage aux Lieder du compositeur. Heureusement (si l'on peut dire) le pire est au début. Franz Zimmler, basse du chœur, a revu "Morgen" de l'op. 27 et les "Quatre derniers Lieder" pour un chœur à 16 voix et un violon solo. La ligne mélodique s'éparpille, la méticuleuse alchimie orchestrale est perdue, les nuances sont parfois un peu trop vives, le violon solo bavard n'a que peu à voir avec son parent straussien plus éthéré. Je passe mon tour. Dans tout ce qui vient ensuite, le travail du musicologue Clytus Gottwald (décédé très récemment) montre beaucoup plus de finesse (dans des constructions à 4, 5, 6 et 8 voix). On est toujours assez loin de l'esprit initial, mais il y a de beaux moments. Le chœur, lui, est digne d'éloges : les textures, les pianissimos... Peut-être la prise de son met-elle trop en avant ses sopranos. Mes moments préférés : "Ich wollt ein Sträußlein binden" de l'op. 68, "Allerseelen" de l'op. 10, "Nachtgang" de l'op. 29 avec son harmonie difficile, et "Heimkehr" de l'op. 15. Pas forcément un disque pour les straussiens, mais les chefs de chœur curieux et un peu téméraires devraient y trouver un répertoire à explorer. (Olivier Eterradosi)



Josef Tal (1910-2008)

J. Tal : "Saul in Ein Dor", opera de chambre concertant / M. Gnesin : "Die Jugend Abrahams", opéra de chambre en 3 scènes

Peter Prautsch (Récitant); Alejandro Larraga Schleske (Samuel); Janos Ocsvai (Saul); Ayala Zimmler-Hertz (La femme); Mitglieder des Philharmonischen Orchesters Altenburg-Gera; Laurent Wagner, direction (Saul in Ein Dor); Janos Ocsvai (Abraham); Alejandro Larraga Schleske (Terach); Yuka Beppu, piano (Die Jugend Abrahams)

KL1531 • 1 CD Klanglogo

Élève de Paul Hindemith à Berlin, immigré en Palestine en 1934, le pianiste et compositeur Josef Tal est l'un des fondateurs de la musique classique israélienne moderne et une figure marquante de la vie musicale en Israël au XXe siècle. Son œuvre riche de plus d'une centaine d'œuvres aborde tous les genres avec notamment huit opéras, six symphonies et six concertos pour piano. Profondément influencée par la Bible et les événements de l'histoire juive, elle mêle l'atonalité et la tonalité aux éléments de la musique juive traditionnelle. Créé en 1955, "Saul in Ein Dor" narre la rencontre de Saul, premier roi d'Israël, venu implorer l'aide de Dieu dans son combat contre les Philistins par le truchement de la prophétesse d'Ein Dor mais sans succès. La prophétesse prédit à Saul une mort imminente et Saul s'enfoncera dans la nuit vers sa mort inéluctable. Ce court opéra-oratorio (26') confié à un petit ensemble de cordes, vents, percussion et piano est d'une grande force expressive. Le récitant à la voix de stentor impressionne. Le chant de Saul évoque la cantillation hébraïque. Le cor, la flûte et le hautbois enveloppent la mezzo-soprano de lignes mélodiques délicates tandis que

les cordes et la percussion ne vont pas sans rappeler la rythmique stravinskienne du "Sacre" dans l'intervention de Samuel prédisant le destin de Saul. "Die Jugend Abrahams" composé en 1922 et jamais joué en public est une œuvre du compositeur et professeur russe Mikhaïl Fabianovich Gnessin, élève de Rimski-Korsakov, Glazounov et Liadov. Fils de rabbin, Gnessin est intimement lié à la culture et à la musique traditionnelle juives. C'est lors de son second séjour en Palestine en 1921 qu'il composa, reclus dans la montagne, le premier opéra national hébreu, ici gravé en première mondiale. D'après les légendes de l'Agadda, Gnessin conte la jeunesse d'Abraham, fondateur d'Israël, auprès de son père Térah, alors qu'il vit dans une grotte et qu'il va s'éveiller à la connaissance et à l'harmonie du monde. Très originale par sa forme, l'œuvre se divise en trois scènes dans lesquelles le piano joue un rôle de premier plan notamment dans la troisième où il déroule une partition magnifique. Côté chant, l'auteur privilégie ce qu'il dénommait une "lecture musicale" : les chanteurs sont guidés par des hauteurs et des rythmes mais doivent plutôt réciter que chanter. L'auditeur est conquis dès la première audition par les échos de la musique folklorique juive et yiddish, les cadences soutenues et aussi les lignes mélodiques quasi debussystes de cet opéra pour piano et deux chanteurs à la fois moderniste et expressionniste. Deux œuvres très originales à découvrir. (Gérard Martin)



Antonio Vivaldi (1678-1741)

Sonates pour violoncelle et continuo n° 1-9

Sélection ClicMag !



Richard Strauss (1864-1949)

5 Poèmes, op. 46; Lieder, op. 29 et 47; Extraits de "4 Lieder", op. 27; Extraits de "8 poèmes", op. 10

Thomas Laske, baryton; Verena Louis, piano

KL1546 • 1 CD Klanglogo

Pour Thomas Laske le lied straussien est "un chant dense et somptueux". Des quatre des Huit chants de l'opus 10 se détache le troisième chant Die Nacht, riche en variations tonales et chromatiques. L'admirable Morgen !

est la pièce maîtresse de l'opus 27 de 1894. Trois chansons d'amour constituent l'opus 29 : le sensible Traum durch die Dämmerung, le guilleret Schlagende Herzen et le mélancolique Nachtgang. Avec les Cinq lieder sur des poèmes de Friedrich Rückert opus 46 et les Cinq chants sur des poèmes de Ludwig Uhland opus 47, Strauss atteint la maturité. Morgenrot passe des notes les plus élevées aux grandes profondeurs exigeant du chanteur la maîtrise de deux octaves et demie. Ich sehe wie in einem Spiegel est un chant contrasté aux sonorités modernes. Le plus long lied de Strauss - Von den sieben Zechbrüden décrivant la virée de sept compagnons de beuverie est un morceau de bravoure riche des détails illustratifs du piano allant des ondoiements au fracas du tonnerre dans une course échevelée. Le jeu virtuose et intime de Verena Louis allié à la voix large et profonde de Thomas Laske font merveille. (Gérard Martin)

Bologna Baroque [Antonio Mostacci, violoncelle soliste; Antonello Manzo, violoncelle; Pedro Alcaicer Doria, théorbe, guitare; Paulo Poti, clavecin]

TC672291 • 2 CD Tactus

L'ensemble Bologna Baroque est né avec l'intention de rechercher, promouvoir et diffuser les œuvres de compositeurs italiens de l'époque de la basse continue en suivant le plus fidèlement possible la pratique baroque avec des instruments d'époque. Il nous propose ainsi dans cet enregistrement les sonates pour violoncelle et basse continue (théorbe, guitare baroque, violoncelle et clavecin) de Vivaldi. Ces sonates, dans lesquelles des éléments de musique d'église et de musique de chambre sont intégrés de manière transparente, sont parmi les meilleures compositions pour violoncelle de cette période. Elles sont formées de quatre mouvements : Largo avec alternance de thèmes distincts, Allegro rappelant le style concerto, Largo à la mélodie et au phrasé élégants et Allegro final concluant la pièce dans un style brillant, vif et de bravoure. Les mouvements rapides sont extrêmement riches en rythmes incisifs, tandis que les mouvements lents développent des mélodies amples qui permettent à la voix vibrante du violoncelle d'Antonio Mostacci de s'exprimer dans le médium-aigu. Mostacci livre ici une agréable prestation donnant à l'auditeur des atmosphères tantôt poignantes et dramatiques tantôt brillantes ou épiques. (Mathieu Niezgod)

Sélection ClicMag !



Joachim Carr

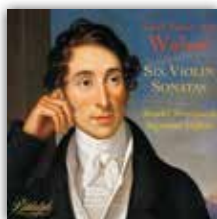
J.S. Bach : *Préludes chorals, BWV 639, 645, 659, 667 / F. Liszt : 2 Légendes, S 175 / O. Messiaen : Regard du Fils sur le Fils; Regard des Anges / C. Franck : Prélude, choral et Fugue, FWV 21*

Joachim Carr, piano

CLA3060 • 1 CD Claves

La couleur sonore, ce gris perle avec nuances que Busoni a inventé dans son piano pour y faire entrer l'orgue intime de "Ich ru zu dir, Herr Jesu Christ" par lequel Joachim Carr ouvre son disque est la même que celle choisie par César Franck, cet autre organiste, pour Prélude, choral et Fugue qui referme l'album. Un cercle parfait, de la mystique de clavier pure, dont les deux Légendes de Liszt seront les ancrages romantiques, récits sacrés beau comme des Piero Della Francesca que le jeune pianiste norvégien joue large et profond, les gorgeant de timbres plus que d'effets. Deux fils rouges qui se mirent l'un l'autre, les quatre Choral préludes priés ou chantés dans son piano par Busoni, débordés de couleurs par ce clavier généreux qui veut ignorer les marneaux, et deux Regards de Messiaen, la suspension étonnée du Regard du fils

sur le fils, vaste poème dont le sujet est le silence, et le concert un peu flamboyant dans son tumulte de bruissement d'ailes du Regard des Anges, avec ses effets de gamelan si habilement rendus, et qui me laissent espérer qu'un jour prochain Joachim Carr enregistrera tout le cahier. Et Franck ? Sans trainer, en clavier immatériel, dans une lumière irréelle, vous entendrez le Prélude, choral et fugue différemment, si fluide, si serein, si détaché, reflet sonore des séances d'enregistrement sises dans une église sur une île perdue au nord de la Norvège, lorsque le soleil n'y paraît quasiment pas, avec pour seule lumière dans la ténèbre cet admirable piano dont la fiche technique d'un admirable Steinway dont j'aurais bien voulu connaître ne serait-ce que le numéro. (Jean-Charles Hoffel)



Carl Maria von Weber (1786-1826)

Sonates pour violon n° 1-6

Arnold Steinhardt, violin; Seymour Lipkin, piano

BID85010 • 1 CD Biddulph

Violon ou flûte ? L'un plutôt que l'autre probablement, puisque Carl Maria von Weber a composé expressément les petites merveilles que constituent les Six Sonates op. 10 pour "piano et violon obligato". Il les aura écrites non sans difficulté à Darmstadt entre le 20 septembre et le 17 octobre

1810, confessant : "Elles m'on coûté plus de sueur que plusieurs symphonies". Un pensum, écrit pour répondre à une commande de l'éditeur André ? La musique délicate, parcourue de danses et d'arias d'opéras (on reconnaît dans le Vivace de la 5e Sonate un thème tiré de "Silvana") est du pur Weber pour l'invention, fatalement elle fait la part belle au piano, Seymour Lipkin s'en régale magnifiant romance et sicilienne, et emportant les finals souvent "alla Polacca". Quel art y déploie Arnold Steinhardt qui aura délaissé le temps de ces sessions son cher Quatuor Guarneri, son violon si élégant pimente parfois le discours de traits capricieux décidément très Weber. Le disque est d'autant plus précieux que cet opus 10 reste inexplicablement oublié, en tous cas des violonistes : jusque là je n'en connaissais qu'une version, mais pour flûte et piano, avec Emmanuel Pahud et Eric Le Sage (Valois) : la comparaison est savoureuse, rendant l'une et l'autre proposition indispensables à qui veut connaître tout son Weber. (Jean-Charles Hoffel)

de Marina Tarasova et Ivan Sokolov ! La Sonate (1897) de Boëllmann est d'une musicalité captivante. Sensible, chantante, passionnée, fluide et superbement inspirée, elle touche l'auditeur. L'interprétation est savoureuse ! La rondeur, le moelleux, le lyrisme radieux et de caractère du violoncelle associés à la clarté et à la limpidité du piano y sont des plus appréciables. Le bouillonnant renouvellement thématique de la Sonate (1907) de Widor nous entraîne dans une composition à l'inspiration dynamique en perpétuel mouvement, au lyrisme nerveux et flamboyant. La Sonate (1925) de d'Indy s'inspire des suites de danses baroques avec ses quatre mouvements Entrée, Gavotte en rondeau, Air et Gigue. Mélodies populaires aux rythmes élégamment dansants y côtoient le langage savant et l'inspiration élaborée du compositeur en faisant une œuvre à la musicalité originale et attachante. Espérons que ce duo émérite nous offre de nouveaux enregistrements de cette qualité nous permettant de redécouvrir notre riche répertoire. (Laurent Mineau)

Sélection ClicMag !



Trianos pour piano tchèques

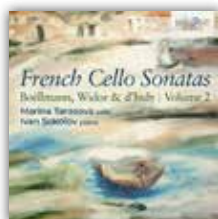
A. Dvorák : *Trianos pour piano, op. 21 et 90 / B. Martinu : Trio pour piano n° 2; 6 Pièces pour piano, H 227 / D. Chostakovitch : Trio pour piano n° 2 / W.A. Mozart : Trio pour piano / V. Novák : Trio pour piano, op. 27 / L. Janáček : Sonate "I.X.1905" / J. Páleníček : Variations pour violon et piano sur une mélodie pour chœur du 17e / M. Kabelác : Préludes pour piano, op. 30 n° 2, 4, 6, 7, 8*

Martin Bally, piano seul; Ars Trio [Martin Bally, piano; Dana Vlachova, violon; Jan Páleníček, violoncelle]

SU4325 • 3 CD Supraphon

Que les amateurs de musique tchèque se réjouissent ! Ce coffret comportant 3 CD des Ars Trio, dans des enregistrements de qualité, réunit deux œuvres du maître incontesté : Dvorak (ses deux

premiers trios pour piano et cordes) et des pièces chambristes, plus confidentielles composées par ses successeurs : Martinu, Novak, Janacek, Palenicek et Kabelac. L'impression générale qui domine est d'abord la formidable unité de ce trio, capable de donner à l'ensemble de ces pages le ton juste. Le charme opère dans les deux trios de Dvorak, où la concurrence place pourtant la barre très haut (Beaux-Arts, Guarneri). La formation chambriste s'en sort avec les éloges, parvenant, dès les premières mesures à créer cet équilibre fragile, fait de gaieté et de tristesse qui mène l'auditeur vers les chemins de Bohême. La même perfection formelle se retrouve dans les œuvres pour piano. Entre les mains de Martin Bally, la sonate 1905 de Leos Janacek se métamorphose en une conversation douloureuse, dévoilant la déchirure d'une écriture musicale puissante. Les six pièces "Ritournelles" de Bohuslav Martinu sont jouées avec la délicatesse d'un toucher qui illumine ces compositions d'une gaieté insouciant. Ce très joli coffret comporte aussi deux compléments magnifiques : le second trio à cordes de Chostakovitch, grinçant et ironique à souhait et le trio de Mozart K 548 pétri de grâce. (Jacques Potard)



Sonates françaises pour violoncelle, vol. 2

L. Boëllmann : Sonate pour violoncelle, op. 40 / C-M. Widor : Sonate pour violoncelle, op. 80 / V. d'Indy : Sonate pour violoncelle et piano, op. 84

Marina Tarasova, violoncelle; Ivan Sokolov, piano

BRIL96821 • 1 CD Brilliant Classics

Le duo russe continue son exploration des sonates françaises pour violoncelle et piano. Après les œuvres de Lalo, Koechlin et Pierné du premier volume, ce sont celles de Boëllmann, Widor et d'Indy qui sont à l'honneur. Et quel bonheur de redécouvrir ces pièces à travers le jeu merveilleusement expressif



Sonates pour violoncelle et piano

R. Fuchs : Sonate pour violoncelle et piano n° 1, op. 29 / J. Brahms : Sonate pour violoncelle et piano n° 1, op. 38 / H. von Herzogenberg : Sonate pour violoncelle et piano n° 1, op. 52

Dimitri Maslennikov, violoncelle; Sabine Weyer, piano

QTZ2151 • 1 CD Quartz

Robert Fuchs (1847-1927), Johannes Brahms (1833-1897) et Heinrich von Herzogenberg (1843-1900) furent collègues et amis ou connaissances. Le présent disque offre la première sonate pour piano et violoncelle de chacun de ces trois compositeurs. Si l'on ne présente plus la sonate de Brahms,

Sélection ClicMag !



Musique pour basson et piano des balkans

B. Bjelinski : *Prélude, aria et rondo pour basson et piano* / **I. Petric** : *Sonate pour basson et piano* / **K. Gourzi** : *6 Miniatures pour basson* / **M. Mihalovici** : *Sonate pour basson et piano, op. 76* / **F. Say** : *May 2020* / **B. Papandopulo** : *Elégie pour basson et piano* ; *Scherzo pour basson et piano* / **P. Vladigerov** : *Caprice pour basson et piano*
Theo Plath, basson ; Oliver Triendl, piano

HC23006 • 1 CD Hänssler Classic

Les deux interprètes nous offrent un voyage étonnant, illustré par de savoureuses pièces en provenance des Balkans. Du début du 20^e siècle à aujourd'hui, le répertoire de ces musiciens allant de la Serbie à la Turquie impressionne par la diversité des styles.

Certains compositeurs sont déjà passés à la postérité comme Mihalovici et Vladigerov dont la discographie est bien représentée. Parmi les musiciens d'aujourd'hui, le turc Fazil Say qui mène la carrière de pianiste que l'on sait est aussi un compositeur particulièrement recherché, notamment des solistes. La pièce du croate Bjelinski est d'une veine entre néoclassique et postromantique. Plus anguleuse, la Sonate du slovène Ivo Petric évoque l'écriture de Hindemith. Née en 1962, la musicienne grecque Konstantia Gourzi colore ses morceaux pour basson solo, d'une jolie veine folklorique. Figure incontournable de la vie parisienne de l'entre-deux guerres, le roumain Mihalovici offre une Sonate à l'écriture parfois éliptique et à l'atmosphère profondément dramatique. La pièce May 2020 de Fazil Say s'inspire de musiques populaires, tout comme celles, si élégantes, du croate Boris Papandopulo disparu en 1991. Le Caprice de Pancho Vladigerov tient de la miniature et de la rhapsodie aux accents orientaux. Voici de magnifiques lectures de pages rarement entendues est parfaitement défendues. (Jean Dandrési)

Louange à l'éternité

Claudio Bohorquez, violoncelle ; Christoph Eschenbach, piano

03029478C • 1 CD Berlin Classics

Voici un disque subtil de pièces pour violoncelle et piano qui nous fait passer avec beaucoup d'évidence de la Sonate Arpeggione de Schubert au quatuor pour la fin du temps d'Olivier Messiaen en passant par Schumann et Webern. Même si les époques, les sources d'inspiration et les langages sont différents cet enregistrement montre la filiation entre ces quatre compositeurs, ce qui a priori n'est pas évident. Claudio Bohorquez au son clair et charnu forme avec Christoph Eschenbach (chambiste idéal) un duo aux multiples facettes malgré quelques petits et rares défauts (glissements de cordes, imprécisions ou manque d'unité sonore). Certains moments sont

particulièrement émouvants comme le deuxième mouvement de l'Arpeggione sublimement rêveur ou les deux pièces d'Anton Webern écrites en 1899, au crépuscule du courant Romantique. Avec Schumann le duo Bohorquez/Eschenbach fait parfaitement ressortir la dualité psychologique du compositeur, méditatif et exalté. Le disque s'achève par l'unique mouvement pour violoncelle et piano du Quatuor pour la fin du temps qui, sorti de son contexte carcéral et lui donne une dimension plus intime et recueillie. Voici un disque magnifique et intelligent, interprété par deux grands musiciens authentiques. (Jean-Noël Regnier)



Duos pour trompette et piano

G. Enescu : *Légende* / **P. Hindemith** : *Sonate* / **J. Françaix** : *Sonatine* / **A. Honegger** : *Intrada* / **H. Tomasi** : *Triptyque* / **E. Bozza** : *Caprice, op. 47* / **L. Bernstein** : *Rondo for Life* / **S. Nestico** : *Portrait of a Trumpet* / **H. Carmichael** : *The Nearness of You*

Andrea Lucci, trompette ; Sofia Adinolfi, piano

LDV14102 • 1 CD Urania

La trompette a longtemps été considérée comme un élément de caractère au sein de l'orchestre ou comme un instrument de fanfare. Ce n'est qu'au début du XX^e siècle que les compositeurs commencèrent à écrire pour la formation trompette et piano. Trois pièces du programme furent composées pour le concours du Conservatoire de Paris : "Légende" (1906) d'Enescu mettant en avant la sonorité brillante et l'agilité de la trompette soutenue par les harmonies mystérieuses du piano, le Caprice (1943) de Bozza privilégiant la clarté de l'instrument, les mélodies liées et la vivacité des attaques sur des rythmes enjoués et des harmonies impressionnistes, et la Sonatine

(1950) de Françaix exigeant un lyrisme tendre autant qu'une vivacité pétillante et allègre. Audacieuse et brillante, la Sonate (1939) d'Hindemith offre une pièce de référence aux trompettistes avec son langage moderne, son lyrisme affirmé et son inventivité stimulante. "Intrada" (1947) d'Honegger oscille entre accents martiaux éclatants, mélodie accompagnée et écriture en canon ponctués de rythmes de caractère. Le Triptyque (1957) de Tomasi aux trois courts mouvements contrastés met autant en avant lyrisme et virtuosité exigeante. L'espièglerie caractérise le court "Rondo for Life" (1948) de Bernstein. Le sentimental "Portrait of a Trumpet" (1965) de Nestico s'inspire de Broadway. La chanson "The Nearness of you" (1937) de Charmichael conclut avec douceur ce riche programme nous faisant découvrir un répertoire méconnu. (Laurent Mineau)



Favourite Military Bands

Lili Marlene ; *Polonaise Militaire* ; **Mdeley-Canada** ; *song of the Volga Boatmen* ; *Waltzing Matilda* ; *Funiculi Funicula* ; *The Kiltie's Courtship* ; *Robbie Burns Medley* ; *Colonel Bogey* ; *Hollywood* ; *The Green Hills of Tyrol* ; *We're No Awa' tae Bide Awa'* ; *Mechanised Infantry* ; *The Middy* ; *Sussex by the Sea* ; *On the Quarter Deck* ; *The Rose-Selection* ; *Knightsbride March* ; *Medley-Buckingham Palace* ; *March of the Peers* ; *Old Father Thames* ; *The Wearing of the Green-The Last Rose of Summer* ; *Believe Me* ; *Can-been Trimmed with Blue* ; *RAF March Past* ; *The Queen's Colour* ; *The College March* ; *The Lincolnshire Poacher & Fanfare* ; *Water Music* ; *Coburg* ; *The British Grenadiers/Scipio* ; *Highland Laddie/Auld Lang Syne*
Colstream Guards ; Royal Scots Greys ; The Argyll and Sutherland Highlanders ; Royal Marines ; First Battalion Irish Guards Pipes & Drums ; Central Band of the Royal Air Force

ALN1986 • 1 CD Alto

Sélection ClicMag !



Alban Gerhardt

P.I. Tchaïkovski : *Variations Rococo, op. 33* / **A. Vivaldi** : *Concerto pour violoncelle, RV 418* / **M. de Falla** : *Siete canciones populares españolas* / **D. Chostakovitch** : *Prélude, op. 97* ; *Elégie, op. 37* ; *Valse n° 2* / **G. Gershwin** : *Phantasy in blue*
Alban Gerhardt, violoncelle ; Alliage Quintett

CDA68419 • 1 CD Hyperion

L'Alliage Quintett est l'association d'un quatuor de saxophones et d'un piano. A travers ses albums et concerts, l'ensemble aborde un large répertoire allant du Baroque au XX^e siècle à travers d'habiles arrangements. Ici, le timbre rond et velouté des saxophones se marie à merveille avec celui du violoncelle et l'élégant piano complète très finement la pâte sonore de l'ensemble. Ces adaptations sont d'un naturel subjugant et l'interprétation est d'une élégance rare. Les rôles thématiques de l'orchestre et du soliste sont habilement remaniés proposant un nouvel équilibre des voix absolument fabuleux ! L'arrangeur s'autorise parfois une délicate liberté comme ces couleurs bluesy dans la sixième variation des "Variations sur un thème Rococo" de Tchaïkovski. Le "Concerto pour violoncelle" de Vivaldi prend de gracieuses et exotiques cou-

leurs au charme savoureux. La version des "Sept chansons populaires espagnoles" de De Falla donne naissance à des associations de timbres et des jeux de nuances féériques et surprenants. Le "Prélude" et l'"Elégie" de Chostakovitch sont d'une émouvante délicatesse. Le baryton en duo avec le violoncelle y est d'une finesse remarquable accompagnés par un piano tout en douceur. La densité d'un orchestre est reproduite dans la fameuse "Valse n° 2". L'adaptation de la "Rhapsody in Blue" de Gershwin est un modèle d'ingéniosité. La partie de piano soliste originelle se déploie entre les instrumentistes créant une unité orchestrale inouïe. Arrangements d'une fantastique originalité, variété des œuvres, qualité des interprètes, tout est réuni pour faire de cet album une merveilleuse curiosité ! (Laurent Mineau)



Œuvres pour violoncelle et piano

F. Schubert : *Sonate pour arpeggione et piano, D 821* / **R. Schumann** : *Adagio & Allegro, op. 70* / **A. Webern** : *2 Pièces pour violoncelle et piano* / **O. Messiaen** :

Les trente-et-une marches militaires britanniques réunies dans cet album font appel à divers ensembles qui interprètent des pièces de leur répertoire traditionnel ou bien des arrangements. Certains sont reconnaissables pour avoir été utilisés dans des films ou par d'autres armées comme Lilli Marlene, Colonel Bogey (Le Pont de la Rivière Kwai) ou bien le Chant des bateliers de la Volga, etc. Les adaptations sont parfois osées, à l'instar d'une polonaise militaire, qui n'est autre qu'une polonaise de Chopin. Les trois armées (terre, mer et air) sont ainsi représentées par les anglais, écossais et irlandais. Les morceaux sont extraits de compilations captées à des époques différentes et de qualités variables. Pour les passionnés de marches militaires et des bands qui ont chacun leur spécificité dans les timbres des vents, ce disque sera une belle opportunité. Pour tous les autres, nul doute que ces pages réjouiront les voisins au réveil... (Jean Dandrési)



Werden

L. van Beethoven : Ouverture "Die Weihe des Hauses", op. 124 / W.A. Mozart : Symphonie n° 39; Maurerische Trauermusik / A. Tarrodi : Fragments of Enlightenment

Musikkollegium Winterthur; Roberto Gonzalez-Monjas, direction

CLA3076 • 1 CD Claves

Werden... comme verbe plein peut se traduire par Devenir... mais comme auxiliaire, il devient support de quantité d'effets de sens variés, notamment l'expression d'un changement dont le processus est en cours. Et c'est pleinement ceci que propose cet enregistrement, premier plan d'un triptyque singulier imaginé par le jeune chef et violoniste espagnol Roberto González-Monjas (1988). Captivé par l'ensemble des trois dernières symphonies de Mozart (Kv. 543, 550, 551), toutes composées en 1788 dans l'espace réduit de deux mois d'été, le chef d'orchestre a choisi d'en servir la beauté et la force dans l'écrin d'œuvres d'autres époques, mais présentant avec les symphonies de Mozart d'indéniables affinités spirituelles. C'est ainsi que, dans ce premier plan — on est curieux et impatient de découvrir les deux suivants — Roberto González-Monjas a décidé d'ouvrir l'enregistrement par l'ouverture Die Weihe des Hauses (La Consécration de la maison) que Beethoven composa à Vienne en 1822, dans un style haendelien, pour la reconstruction complète du Theater in der Josefstadt, lequel avait précisément été érigé... en 1788. Au-delà de la coïncidence des dates, l'esprit de Haendel assure ainsi, en sous-main, la transition de Mozart à Beethoven, que redouble d'ailleurs la Maurerische

Trauermusik Kv. 477 (Musique funèbre maçonnique de 1785). Et, puisque les symphonies de Mozart sont parfaitement représentatives pour Roberto González-Monjas de la philosophie et de l'esthétique des Lumières, composée par un être rationnel amoureux de la vérité, épris de justice et d'égalité mais également sensible aux passions, l'œuvre contemporaine associée sont ces Fragments of Enlightenment que la compositrice suédoise Andrea Tarrodi rédigea en 2022 à la suite d'une commande du Musikkollegium Winterthur et de son chef, lesquels lui avaient recommandé de s'inspirer de citations de la 39e Symphonie. Ces Fragments évoquent parfaitement à cet égard, dans l'esprit du XXe siècle, la recherche de lumière et la sérénité transcendante qui caractérisent souvent l'œuvre de Mozart. Fondé en 1629, le Musikkollegium Winterthur et Roberto González-Monjas s'acquittent parfaitement de leur entreprise de philosophie musicale. Le dynamisme et l'énergie de l'ouverture de Beethoven, le caractère méditatif de l'œuvre de Tarrodi, la sombre méditation de la musique maçonnique, excellemment interprétés ici mettent en pleine valeur les échanges tour à tour angoissés ou mélancoliques entre les pupitres des cordes, des bois, des cuivres que ponctuent dramatiquement les timbales en mi bémol et si bémol. Une très belle et convaincante réussite. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Musique pour orgue et orchestre

M.E. Bossi : Concerto pour orgue, cordes, 4 cors et timpani, op. 100 / J. Jongen : Hymne pour orgue et orchestre, op. 78 / F. Poulenc : Concerto pour orgue, FP 93

Tommaso Maria Mazzeletti, orgue; Helvetica Orchestra; Eugène Carmona, direction

BRIL96955 • 1 CD Brilliant Classics

Cet album thématique se justifie surtout par la présence du Concerto de Marco Enrico Bossi (1841-1925) et de l'Hymne op. 78 de Joseph Jongen (1873-1953). Admiré par d'Annunzio et par Verdi qui y décelait une puissance et une audace remarquables, le Concerto op. 100 de Bossi est peut-être son chef d'œuvre. Il est emblématique du courant post romantique italien. Majestueux et intimiste, alliage de virtuosité et de pathos, l'œuvre n'est pas sans évoquer Rachmaninov, Tchaïkovski ou encore Brahms (l'Adagio ma non troppo). Le mouvement d'ouverture est un long crescendo dramatique qui évolue en acmé symphonique. Orchestre et soliste fusionnent et jouent à part égale. L'Allegro final fait d'ailleurs intervenir les cuivres (trompettes) tel un élément de registration. L'Hymne de Jongen est une rareté. Là aussi l'orgue s'inscrit comme un instrument d'orchestre,

lové dans un écrin de cordes, il déploie une ligne mélodique infinie caractéristique du style impressionniste du compositeur belge. Excentrique et bigarré, le Concerto de Poulenc qui complète le programme bénéficie lui aussi des ressources incommensurables de l'orgue de Gland, extraordinaire vaisseau où la transmission se fait par fibre optique, italien certes mais doté de toute la technologie suisse. (Jérôme Angouillant)



Mélodies hongroises

G. Ligeti : Harom Weöres-dal; Öt Arany-dal / Z. Kodály : Magos kosziklának; Ifjúság, mint sólyommadár; Az hol én elmegyek; Csillagom, révészem; Magos a rutafa / B. Bartók : Mélodies, BB 43 n° 1, 2, 8, 10; BB 47, BB 87, BB 97

Katalin Karolyi, mezzo-soprano; Klara Würtz, piano

BRIL96926 • 1 CD Brilliant Classics

Trois géants de la musique hongroise passionnés de musique folklorique nous conduisent à la source musicale qui les a abreuvés, cette musique rurale d'Europe centrale qu'ils ont sauvée de l'oubli. Désireux de "faire connaître et apprécier au grand public" les chants folkloriques hongrois et roumains, Kodály et Bartók ont su en saisir l'âme populaire, joyeuse, lumineuse, triste et exaltée. Les Cinq chants hongrois K. 49 et K. 22 de Zoltán Kodály sont un ravissement. Le premier des quatre des Dix chants populaires hongrois BB 43 (1906) de Bartók, Tiszán innen, Tiszán Túl nous remet en mémoire l'un des thèmes majeurs de l'opéra Hány János de Kodály. Les scènes villageoises Falun BB 87 de 1924 parlent d'école, de travail, d'enterrement de vie de garçon, de mariage et de naissance avec une énergie débordante et une émotion sensible. György Ligeti fait appel à deux poètes hongrois pour "inventer" des chansons folkloriques : Trois chants sur des poèmes de Sándor Weöres (1946-1947) et Cinq chansons sur des poèmes de János Arany (1952). Le duo cent pour cent hongrois avec la merveilleuse mezzo-soprano Katalin Karolyi à la voix ouatée et lumineuse et la pianiste Klara Würtz au jeu feutré et passionné, fait merveille dans cet enregistrement de haut vol. (Gérard Martin)



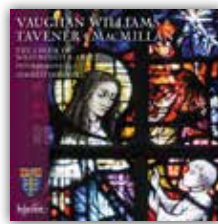
Cantates profanes baroques espagnoles

E. d'Astorga : Cantates "Filis, que abrigas", "Respirad, mas sea quedito", "Sean, Filis, de mi llanto" / J. de Serqueira : Cantate "Oh, corazon amante" / J. de Torres : Cantates "La picarilla mas bella et "Por el Tenaro monte"

Cristina Bayon Alvarez, soprano; Noelia Reverte Reche, viole de gambe; Diego Leveric, archiluth; Federico Del Sordo, clavecin

BRIL96824 • 1 CD Brilliant Classics

Ce disque de musique baroque espagnole regroupe trois compositeurs du dix-huitième siècle pour un programme de cantates profanes. Il s'agit plutôt d'extraits de cantates dont les manuscrits ont été découverts çà et là en Allemagne, en Espagne et au Portugal. Une collection d'arias précédés de leurs récitatifs expurgés de leur source. De José de Torres (1670-1738), théoricien et auteur de nombreuses cantates, "La Picarilla mas bella" décrit le désir d'une femme de s'émanciper plutôt que de céder à un amour sans lendemain. Le style italien prédomine. Le texte est d'ailleurs noté sur les manuscrits dans les deux langues. Thème pastoral, arias guillerettes, accompagnées au clavecin. D'influence italienne aussi "Oh corazon amante" de Juan de Serqueira (1655-1726), soutenu par un subtil continuo instrumental évoque irrésistiblement les œuvres similaires d'Alessandro Scarlatti. Emanuele Rincon d'Astorga (1680-1775), issu d'une famille de nobles espagnols, émigrés en Sicile, eut l'occasion de rencontrer Domenico Scarlatti à l'occasion de ses nombreux voyages dans toute l'Europe. Son seul manuscrit connu publié en 1726 est un recueil de cantates pour voix soliste qui évoque bien plus la musique italienne qu'une quelconque inspiration ibérique. Programme défendu avec brio par la soprano Cristina Bayon Alvarez. (Jérôme Angouillant)



Musique chorale anglaise

R. Vaughan Williams : Messe en sol mineur; O taste and see / J. Macmillan : What man is he that feareth the Lord ?; Messe pour Saint Édouard le Confesseur; A special appeal; Who shall separate us ? / J. Tavener : Magnificat & nunc dimittis "Collegium Regale"; Song for Athene

Peter Holder, orgue; The Choir of Westminster Abbey; James O'Donnell, direction

CDA68420 • 1 CD Hyperion

Les téléspectateurs amateurs de cérémonies royales ont forcément entendu un jour ou l'autre le chœur de l'Abbaye de Westminster. Ce nouveau disque du célèbre ensemble londonien vient rappeler et confirmer que les Britanniques ont le chant chorale dans le sang. Dès l'école puis le collège et à l'université, on chante et on fait prospérer une très riche tradition chorale. Ce disque rassemble trois des grandes figures des XXème et XXIème siècles : Vaughan

Williams (1872-1958) plus connu pour ses symphonies que pour ses pièces chorales, John Tavener (1944-2013) qui met à la sauce anglaise le minimalisme américain et la spiritualité d'un Arvo Pärt, et James MacMillan (1959) qui est sans doute le compositeur d'Outre-Manche le plus joué, le plus aimé aussi, par son langage direct, qui intègre tous les apports d'une tradition millénaire et qui, dans ce disque, se taille la part du lion. James O'Donnell est un chef de chœur particulièrement inspiré, la prise de son réalisée in situ est une merveille. (Jean-Pierre Rousseau)



Musique des anciennes villes hanséatiques, vol. 1

J. Vierdanck : "Der Herr Zebaoth ist mit uns", pour 2 sopranos, 2 ténors, vents, cordes et continuo; "Das ist ein köstlich Ding", pour 2 sopranos, basse et continuo; "Ich suchte des Nachts", pour 5 voix, 2 violons et continuo; "Meine Harfe ist zur Klage worden", pour 4 voix et continuo; "Ich beschwöre euch", pour soprano, alto, ténor, cordes et continuo; "Ich freue mich im Herren", pour 4 voix, cordes, vents et continuo; Sonate à 4 pour 2 violons, 2 hautbois et continuo; Sonate pour 2 hautbois, 3 trombones et continuo; Sonate pour hautbois, 3 trombones et continuo; Capriccio pour 2 violons, viole de gambe et continuo / C. Movius : "Schaffe in mir, Gott, ein reines Herz", pour 2 chœurs à 4 voix; "Gott ist unser Zuversicht und Stärke", pour 2 sopranos, basse et continuo; "Mein Gott, warum hast du mich verlassen ?", pour 2 sopranos, basse et continuo / E. Hoffmann : "Doce me, Domine"; "Cantabo Domino"; "Vigila super nos"; "Desine ab ira"

Europäisches Hanse-Ensemble; Manfred Cordes, direction

CP0555578 • 1 CD CPO

Une fois de plus Manfred Cordes cartographie scrupuleusement le répertoire musical germanique avec la méticulosité de l'archéologue explorant une fouille. Premier volume d'une série thématique consacrée à la musique du quinzième et seizième siècles provenant de villes marchandes située dans la région de la Hanse, entre Mer du Nord et Mer Baltique, ce disque est consacré à la ville de Stralsund qui fut dès le Moyen-Âge un lieu historique, culturel et artistique important. Trois musiciens y vécurent autour de 1600 : Johann Vierdanck, Caspar Movius et Eucharius Hoffman. Vierdanck fut élève de Schütz, jouait du violon et du cornet, et tenait l'orgue à l'Église de Stralsund. Caspar Moevius et Eucharius Hoffman étaient eux enseignants et théologiens à l'école latine de la ville et composèrent essentiellement pour cette institution. Tous trois illustrent le genre des Geistlichen Konzert, abondamment illustré par Schütz et Rosenmüller. Des mises en musique de psaumes agrémentées

Sélection ClicMag !



Lillian Fuchs

Suites pour violoncelle n° 1-6, BWV 1007-1012 (transcriptions pour alto) / W.A. Mozart : Duo n° 2 / B. Martinu : 3 Madrigaux

Lillian Fuchs, alto; Joseph Fuchs, violon

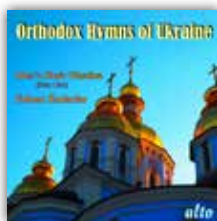
BID85002 • 2 CD Biddulph

Bach aimait jouer l'alto, cet instrument qui donne du corps aux polyphonies des petits ensembles instrumentaux de son temps, il y entendait le souvenir des voix médianes de ses Cantates et de ses Passions, ce soprano sombre qui est comme l'émanation du domaine spirituel. Lilian Fuchs n'hésita pas à s'emparer du cahier, d'abord quelques suites au

concert, puis enfin l'ensemble pour les micros de Decca en 1952, complétant le cahier en 1954. Elle rappelait le doute constant quant au destinataire de ce cahier. Viole ou violoncelle ? A sa manière Aner Bylsma répondit en choisissant un violoncelle piccolo, plus proche de l'alto féminin que du baryton qu'évoqueront des générations de violoncellistes après le geste princeps de Pau Casals, dont les lourds albums de 78 tours firent entrer les Six Suites dans l'intimité des foyers. Et si Casals avait menti ? Tout de suite les grands mots. Pourtant, en écoutant la touche athlétique et l'archet poète de Lilian Fuchs, en s'étourdissant aux registres somptueux de son grand Gasparo da Salo, comment ne pas entendre à quel point le discours de Bach, les danses comme les méditations, se coulent avec un naturel supérieur dans la nature sonore même de l'alto ? Les microsillons, essentiellement disponibles aux Etats-Unis, sont devenus légendaires, et avec raison. Lilian Fuchs y résumait son art si éloquent (et d'une touche à la juste aveuglante), et donnait un nouveau visage aux Suites.

La réédition qu'en propose Biddulph, probablement à partir d'un jeu de microsillons en condition optimale, conserve cette sonorité miraculeuse, ce chant pur et pourtant expressif qui rendent cette proposition si émouvante. En complément, le Deuxième Duo de Mozart avec Robert Fuchs (ils réenregistreront les deux Duos ensuite pour Columbia), et les Trois Madrigaux que Bohuslav Martinu leur écrivit justement après avoir entendu leur Mozart, rappellent que la discographie commune de la sœur et du frère dort majoritairement dans les archives (sinon leur diverses versions de la Symphonie concertante de Mozart, des modèles). Elle mériterait que Biddulph se penche sur cet héritage, en rééditant également tous les opus de musique de chambre enregistrés pour Brunswick ou Columbia rappelés par Tully Potter dans son excellente note, Sérénade de Beethoven, Trio avec clarinette de Mozart, Trio d'Albert Roussel, avant d'explorer la vaste discographie, sonates et concertos, que Robert Fuchs nous a laissée. (Jean-Charles Hoffel)

de voix solistes et d'un accompagnement instrumental. Les œuvres de Vierdanck qui occupe la moitié du programme témoignent de l'enseignement de Schütz et de l'influence du violoniste italien Farina actif à la cour de Dresde. De l'ensemble, on retiendra surtout les quelques Sonates et Canzone et Capriccios d'inspiration italienne de Vierdanck. Les Concertos Sacrés sont plus documentaires. Manfred Cordes et son Européisches Hanse Ensemble, constitué pour l'occasion, défendent ce répertoire avec leur ardeur coutumière. (Jérôme Angouilliant)



Hymnes orthodoxes d'Ukraine

Œuvres sacrées de Bortniansky, Verbytsky, Vedel, Hulak-Artemovsky, Lysenko

Ukraina Male Choir; Evhen Zadarko, direction

ALC1478 • 1 CD Alto

En Ukraine, pays à l'histoire complexe et à la riche culture, la foi occupe une place importante. Le christianisme de rite byzantin y fut officiellement adopté en 988. Seules les voix sont autorisées dans la musique liturgique orthodoxe. Les hymnes présentés ici ont en commun un profond et lumineux mysticisme imprégné d'une force de caractère slave, fière et salvatrice, glorifiant Dieu, entre recueillement, prière et espoir. Les compositeurs retenus ont tous eu leur importance dans l'histoire de la musique du pays. Bortniansky est l'auteur d'une œuvre chorale primordiale dans le domaine de la liturgie orthodoxe. Verbytsky est connu pour la composition de l'hymne ukrainien.

Vedel, en plus d'œuvres scéniques et orchestrales, fut un important contributeur à la musique liturgique s'inspirant des mélodies folkloriques ukrainiennes. Houlak-Artemovsky, chanteur, acteur, dramaturge, ayant essentiellement travaillé en Russie, a composé des œuvres instrumentales et surtout vocales fondées sur le folklore ukrainien. Lyssenko, ethnomusicologue collecteur de chansons traditionnelles ukrainiennes, auteur d'œuvres pour piano et d'œuvres vocales diverses, s'inspira exclusivement de la culture de son pays et refusa que ses opéras soient chantés en russe. Chaque hymne est superbement interprété par les voix du chœur masculin "Ukraina" aux envoûtantes nuances allant du murmure au chant exalté. (Laurent Mineau)



Les joyaux cachés du baroque portugais

P.G. Avondano : Divertimenti n° 1-5 / G.B. Bononcini : Moi sposo l'arresta / F.A. de Almeida : Nell'incognito soggiorno; Ogni fronda ch'è mossa dal vento; Camminante che non cura / R. di Capua : Nacqui agli affami in sena

Ana Quintans, soprano; Hugo Oliveira, baryton; Real Câmara; Enrico Onofri, violon, direction

PAS1127 • 1 CD Passacaille

Avec l'accession au trône de Joao AV, en 1707, le Portugal devient une nation culturelle ouverte aux influences européennes. Le Monarque voulait faire de Lisbonne "Une nouvelle Rome". Pour cela il fait venir dans la capitale compositeurs et instrumentistes de toute

l'Europe afin de renouveler l'Orchestre Royal et le répertoire musical. Circulaient librement les partitions des italiens favoris de Joao V : Corelli, Vivaldi, Albinoni, Valentini et les transcriptions des Sonates de Scarlatti par Avison. Parmi les trésors cachés du baroque portugais que promet ce nouvel opus d'Enrico Onofri, violoniste spécialisé dans le baroque italien : trois compositeurs portugais. Pietro Giorgio Avondano (1692-1755), issu d'une dynastie de musiciens dont seulement quelques manuscrits nous sont parvenus. Les cinq Divertimenti proposés ici en quatre mouvements dont deux fugues, sont d'une belle fraîcheur polyphonique même si le style qui réfère à la Sonate alla Corelli et Geminiani en est uniment italien. Francisco Antonio de Almeida (1703-1754) s'est vite familiarisé à Rome avec tous les genres, du style concertato à l'opéra napolitain. Ses trois arias chantés ici merveilleusement par le baryton Hugo Oliveira et Anna Quintans sont d'une admirable facture. Enfin Rinaldo di Capua (1705-1780), napolitain qui vécut un temps à Lisbonne pour y composer des opéras représentés par la sublime aria "Nagli affami in seno" donne raison à Burney qui lui trouvait du "...génie et du feu au plus haut point et dont les productions faisaient les délices de toute l'Europe" (A general history of music). Un disque enthousiasmant. (Jérôme Angouilliant)



Fritz Kreisler

W.A. Mozart : Concertos pour violon n° 3 et

4 / G.B. Viotti : *Concerto pour violon n° 22* / F. Mendelssohn Bartholdy : *Concerto pour violon, op. 64* / J. Brahms : *Concerto pour violon, op. 77* / M. Bruch : *Concerto pour violon n° 1*

Fritz Kreisler, violon; Bell Telephone Hour Orchestra; Donald Voorhees, direction

BID85019 • 1 CD Biddulph



Fritz Kreisler

A. Corelli : *Sonate pour violon, op. 5 n° 12* / A. Dvorák : *Songs My Mother Taught Me; Humoresques, op. 101 n° 7* / P.I. Tchaïkovski : *Humoresque, op. 1; Andante cantabile du quatuor à cordes n° 1, op. 11* / N. Rimski-Korsakov : *Fantaisie de concert sur des thèmes russes, op. 33; Hymne au soleil* / S. Rachmaninov : *Prière, op. 18; Prélude n° 5, op. 23* / J. Massenet : *Méditation de Thaïs* / E.W. Nevin : *The Rosary* / I. Albéniz : *Tango, op. 165* / M. de Falla : *Jota* / M. Ravel : *Vocalise-étude en forme de habanera, MS 51* / E. Chausson : *Poème, op. 25*

Fritz Kreisler, violon; Bell Telephone Hour Orchestra; Donald Voorhees, direction

BID85020 • 1 CD Biddulph



Fritz Kreisler

J. Haydn : *Finale du Trio pour piano n° 39* / W.A. Mozart : *Rondo de la Sérénade n° 7* / F. Kreisler : *Chanson Louis XIII et Pavane dans le style de Couperin; Concerto pour violon dans le style de Vivaldi; Stars In My eyes; Marche miniature viennoise; Fantasieta rhapsodique viennoise; Rondino sur un thème de Beethoven - 3 Valses; Caprice Viennois, op. 2; Tambourin chinois, op. 3; Malaguena* / J.E. Brandl : *The Old Refrain* / R.F.J. Heuberger : *Midnight Bells* / Londonderry Air

Fritz Kreisler, violon; Bell Telephone Hour Orchestra; Donald Voorhees, direction

BID85022 • 1 CD Biddulph

La NBC institua, sous le parrainage, et surtout le sponsor de la compagnie téléphonique Bell, un programme hebdomadaire de diffusion de musique classique convoquant les plus célèbres virtuoses résidant aux USA. Fritz Kreisler, devenue une légende de son vivant, n'y fit pas défaut. Las, l'accident qui faillit lui coûter la vie le 26 avril 1941 (un camion le renversa alors qu'il traversait une avenue de New York), aura considérablement diminué ses moyens. Cela n'est pas vraiment sensible dans les nombreuses pièces de virtuosité qui constituent l'essentiel de ces captations que l'on doit réserver aux inconditionnels du violoniste, on y reconnaît ses phrasés dynamiques, sa

vivacité rythmique, même si comparer avec ses gravures des années trente est cruel : le charme si souple, l'élan si capiteux, la fantaisie savamment mesurée ne sont plus là. Les mouvements de Concertos sont frustrants au mieux, et souvent décevants sinon chez Mozart, le plus surprenant reste bien celui enregistré en 1950 alors que le violoniste affichait soixante-quinze ans : cet Allegro du Troisième Concerto est assez épatant, un bon jour certainement. Je guettais le 22e Concerto de Viotti, le seul à être enregistré intégralement, Kreisler tenait à cet œuvre qu'il rêvait et dont il augmenta l'orchestre. Son audition est aussi passionnante qu'attristante, trop tard hélas pour rendre justice à l'œuvre, ce que bientôt Oskar Shumsky fera, ouvrant la voie aux propositions plus philologiques d'Arthur Grumiaux et d'Isaac Stern. (Jean-Charles Hoffel)



The Primrose String Quartet

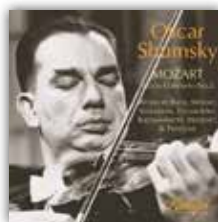
W.A. Mozart : *Quatuor à cordes n° 14* / R. Schumann : *Quintette pour piano, op. 44* / J. Haydn : *Les Sept Dernières Paroles du Christ en Croix, op. 51 (version quatuor à cordes)* / P.I. Tchaïkovski : *Quatuor à cordes n° 3* / B. Smetana : *Quatuor à cordes n° 1*

The Primrose String Quartet [Oscar Shumsky, violon; Josef Gingold, violon; William Primrose, alto; Harvey Shapiro, violoncelle]; Jesús María Sanromá, piano

BID85023 • 3 CD Biddulph

1938, quatre solistes de l'orchestre de Toscanini décident de former un quatuor sous l'égide du NBC Symphony Orchestra. Oskar Shumsky cède à William Primrose, alors le plus célèbre des quatre mousquetaires le titre du quatuor, qui sera donc nommé, fait rarissime voir unique, d'après le patronyme de l'altiste. Mais leurs égaux en virtu-

sité et en musicalité, Josef Gingold et Harvey Shapiro auraient pu eux aussi revendiquer de nommer cette phalange prodigieuse. La plénitude de leur sonorité, leur ton symphonique, annoncent les rayonnements du Quatuor de Hollywood, avec eux naissait une tradition américaine du quatuor à cordes, faite de fidélité absolu au texte, d'une grande clarté des voix, d'un abandon de quasi tous les effets de style encore en vigueur dans les années trente en Europe. RCA signa ce qui devait devenir le Quatuor absolu de son catalogue, mais l'aventure prit fin abruptement en 1942 lorsque l'American Federation of Musicians entreprit sa grande grève interdisant la parution du moindre enregistrement. Les trois dernières œuvres gravées par William Primrose et ses amis restèrent impubliées, les voici, à commencer par un Troisième Quatuor de Brahms fabuleux de couleurs et de phrasés intenses, mais aussi le 14e Quatuor de Mozart d'un modelé unique, comme ivre de chants. Le reste est, si possible mieux connu, légendaires Sept Paroles de Haydn, méditatives, Quintette de Schumann avec un très inspiré Jesús María Sanroma (qui mériterait bien de voir l'ensemble des ses 78 tours réédités dans un bel album), mais écoutez surtout le Premier Quatuor de Smetana où l'alto joue un rôle primordial... (Jean-Charles Hoffel)



Oscar Shumsky

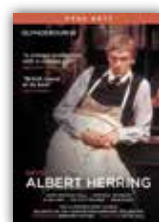
Concerto pour violon n° 5, K 219; L'amero, saro costante, K 208 / J.S. Bach : *Extraits de la "Messe en si mineur", BWV 232* / S. Rachmaninov : *Extraits de Romances, op. 4 et 26* / P.I. Tchaïkovski : *Pas de deux* / J. Massenet : *Méditation de Thaïs* / I. Firestone : *Do You Recall ?* / R. Schumann : *Träumerei*

Oscar Shumsky, violon; The RCA Victor Orchestra;

Robert Shaw, direction; Columbia Symphony Orchestra; Joseph Levine, direction; Al Goodman and His Orchestra; Al Goodman, direction

BID85006 • 1 CD Biddulph

Oscar Shumsky (1917-2000) fut un enfant violoniste prodige et fut accepté comme étudiant, à l'âge de 8 ans seulement, par le fameux professeur Leopold Auer. Cette même année, il fut invité par le chef britannique Leopold Stokowski à paraître comme soliste avec le Philadelphia Orchestra, dans ce même 5e concerto de Mozart qui est présenté ici. Il fut également premier violon dans le Quatuor Primrose, et joua sous la direction des plus grands chefs (Toscanini) et avec des artistes majeurs (Gould), sur un Stradivarius à la sonorité exceptionnelle. Peu d'enregistrements de Shumsky sont passés de la galette au CD, et la présente édition (qui comporte des concerts données entre 1947 et 1955, avec un son d'époque) intéressera donc grandement les amateurs. Outre le 5e concerto de Mozart, qui fit beaucoup pour la gloire de Shumsky, on trouvera des enregistrements de la collection RCA, de type "voix + violon" (associer une grande voix lyrique et un grand soliste était un concept très en vogue à l'époque), avec Bach, Mozart et Rachmaninov—ainsi que deux confiseries classiques : la Méditation de Thaïs et le Pas de deux du Lac des cygnes. (Walter Appel)



Benjamin Britten (1913-1976)

Albert Herring, op. 39, opéra-bouffe de chambre en 3 actes

John Graham-Hall, ténor (Albert Herring); Patricia Johnson, mezzo-soprano (Lady Billows); Alan Opie, baryton (Sid); Felicity Palmer, mezzo-soprano (Florence Pike); Jean Rigby, mezzo-soprano (Nancy); Elizabeth Gale, soprano (Miss Wordsworth); Derek Hammond-Stroud, baryton (Mr Gedge); Alexander Oliver, ténor (Mr Upfold);

Sélection ClicMag !



Modest Moussorgski (1839-1881)

Boris Godounov, opéra en 1 prologue et 4 actes

Bryn Terfel, baryton-basse (Boris Godounov); Kostas Smoriginas, baryton-basse (Andrei Tchitchelklov); Jeremy White, baryton-basse (Nikititch); David Butt Philip, ténor (Grigori); John Tomlinson, basse (Varlaam); Adrian Clarke, baryton (Mityukha); John Graham-Hall, ténor (Le prince Vassili Choulski); Ain Anger, basse (Pimène); Rebecca de Pont Davies, mezzo-soprano (L'augergiste);

Harry Nichol, ténor (Missail); Royal Opera Chorus; Renato Balsadonna, direction; Orchestra of the Royal Opera House; Antonio Pappano, direction; Richard Jones, mise en scène

OA1376D • 1 DVD Opus Arte

OABD7314D • 1 BLU-RAY Opus Arte

Le plus Russe de tous les opéras, L'existe en deux versions : une première de 1869, que Moussorgski a reprise et développée trois ans plus tard. Si cette seconde version est la plus populaire en Russie, la version originale ici présente, plus âpre, plus sauvage, est la plus jouée en Europe. La mise en scène est somptueuse : le décor est en deux étages où alternent des jeux de lumière et de couleurs, des oppositions chaud/froid très travaillées. Y sont ainsi incarnés les souvenirs et les remords obsédants de Boris, et notamment la mort du tsarévitch de 7 ans jouant à la

toupie, qu'il a fait assassiner, une scène muette qui se répètera tout du long de l'histoire, chaque fois plus pregnante, chaque fois laissant Boris plus abattu. Bryn Terfel, une des plus belles basse de ce siècle, endosse le rôle d'un Boris de plus en plus hanté par sa conscience, notamment lorsque son fils grandit — un Boris qui finit par perdre entièrement pied et qui meurt littéralement de souffrance, son âme déchirée par cet acte barbare qu'il ne peut pas effacer. À ses côtés, John Tomlinson campe un splendide Varlaam dans le fameux air "Dans la ville de Kazan" et Ain Anger un Pimen profond et habité. Ajoutez à cela des costumes de toute beauté, et une musique servie par un orchestre de premier plan, sous la direction d'un des plus grands chefs d'opéra, vous obtenez un DVD de première catégorie ! (Walter Appel)

Sélection ClicMag !



Vladimir Horowitz

D. Scarlatti : Sonates pour piano, K 87, 135, 380 / W.A. Mozart : Sonate pour piano n° 10 / S. Rachmaninov : Préludes, op. 32 n° 5 et 12; Polka de W.R. / A. Scriabine : Etudes, op. 2 n° 1 et 8 n° 12 / F. Schubert : Impromptu, op. 142 n° 3; Soirée de Vienne n° 6 / F. Liszt : Sonnet de Pétrarque n° 104 / F. Chopin : Mazurkas, op. 30 n° 4 et 70 n° 3; Polonaise, op. 53 / R. Schumann : Träumerei / M. Moszkowski : Etincelles, op. 36 n° 6

Vladimir Horowitz, piano

CM761804 • 1 BLU-RAY C Major

Retour au pays natal ? Londres, Paris, Milan l'auront vu, et surtout

entendu !, acceptant enfin de jouer à nouveau en dehors des Etats-Unis, mais le but était ailleurs, et double, Moscou et Saint Pétersbourg, retour dans cette Russie qu'il aura toujours abjurée d'être devenue ce cauchemar d'URSS. Octogénaire, foulant la scène de la Salle du Conservatoire de Moscou, il devait se rappeler d'abord de son enfance ukrainienne, de ses années d'apprentissage à Kiev, puis de l'enseignement de Blumenfeld. Le reste appartenait à l'histoire, et avait déterminé la sienne. Sa Russie avait disparue. Peu importe, il la ramenait avec lui dans son piano, égrenant des perles avec un art discret, une magie un peu diabolique, et des libertés de diction, d'accents, de couleurs, en fait tout un art de chanteur que les pianistes soviétiques des années 1980 avaient oublié. Mais Horowitz lui se souvenait de Barère - ukrainien comme lui - et savait que Sofronitzky, Judina, Ginzburg, Grinberg, avaient fait perdurer le souvenir d'un âge d'or dont il était l'ultime preuve. A Moscou une liberté supplémentaire s'ajoute,

trois Scarlatti dorés à l'or fin, un Mozart spirituel (dans les deux sens du terme), trois Chérubin, des Russes gorgés de couleurs et chantés dans la profusion des timbres avec des aigus de cloche (pur onirisme le Prélude en si bemol major de Rachmaninoff, en bis les Etincelles de Moszkowski), tout cela attendu, et surtout réalisé avec cette précision, cette exactitude qui ne corsetent rien. Mais ouvrant la seconde partie cet Impromptu de Schubert venu de loin et qui danse sur un fil, si ce n'est pas toucher au cœur ! Autre merveille, le bouquet Chopin, deux Mazurkas d'un même geste vives et nostalgiques, et le rugissement de la Polonaise en la bémol qui se cabre et qu'Horowitz plie à ses moyens, la disant dans ses plus impérieux accords. Concert magique, heureusement saisi par la caméra de Brian large, un peu contrainte, que l'on devra autant voir qu'entendre, agrémenté de deux interventions d'Horowitz. L'édition en Blu-ray augmente les sortilèges. (Jean-Charles Hoffelé)

Richard Van Allan, basse (Surintendant Budd); Patricia Kern, mezzo-soprano (Mrs Herring); Maria Bovino, soprano (Emmie); Bernadette Lord, soprano (Cis); Richard Peachey, soprano enfant (Harry); The Glyndebourne Chorus; Ivor Bolton, direction; Solistes du London Philharmonic Orchestra; Bernard Haitink, direction; Peter Hall, mise en scène

OA1375D • 1 DVD Opus Arte

Albert Herring, "plus grand opéra-comique du siècle" selon Sviatoslav Richter est filmé en 1985 à Glyndebourne dans la production "vintage" d'une Angleterre provinciale révolue de Peter Hall. Transposant dans le Suffolk la farce de Maupassant sur l'élection d'un "rosier" faute de trouver la "rosière" irréprochable qu'exige Lady Bellows, c'est ce grand échafaudage naïf d'Albert Herring qui va devenir roi de Mai... et finir par s'encanailler. Ce DVD "collector" est une réussite grâce au plateau vocal britannique irréprochable avec le rôle-titre de l'irrésistible John Graham-Hall, les cinq rôles féminins tous magnifiquement tenus et les trois délicieux enfants. Felicity Palmer signe sa première apparition à Glyndebourne, Patricia Johnson est une Lady Bellows souveraine, Elizabeth Gale est papillonnante, la regrettée Patricia Kern est une mère autoritaire et Jean Rigby est délicateuse en amoureuxse de Sid, rôle tenu magistralement par le baryton Alan Opie. Tous les autres rôles répondent aux exigences d'une partition complexe où se succèdent airs, trios, quatuors, quintettes, thrène à neuf voix et interludes orchestraux. Les solistes de l'Orchestre philharmonique de Londres dirigés par Bernard Haitink sont excellents. Du grand art comme Glyndebourne sait en produire à profusion. (Gérard Martin)



Giacomo Puccini (1858-1924)

Turandot, opéra en 3 actes et 5 tableaux

Iréne Theorin (Turandot); Chris Merritt (Altoum); Alexander Vinogradov (Timur); Jorge de León (Calaf); Ermonela Jaho (Liù); Toni Marsol (Ping); Francisco Vas (Pang); Mikeldi Atxalandabaso (Pong); Michael Borth (Un Mandarin); José Luis Casanova (Le Prince de Perse); Symphony Orchestra and Chorus of the Gran Teatre del Liceu; Josep Pons, direction; Franc Aleu, mise en scène

CM763508 • 1 DVD C Major

CM763604 • 1 BLU-RAY C Major

L'orientalisme de pacotille, à la mode au XIXème siècle, n'est qu'un prétexte, les personnages étant des archétypes. Les transpositions fonctionnent bien pour Turandot et c'est le cas ici : la mise en scène futuriste de Franc Aleu est cohérente des points de vue esthétique et dramatique, même si la captation ne lui rend pas pleinement justice. Le Calaf de Jorge de León sera affaire de goût, timbre minéral, notes prises par en dessous, souci alla Jonas Kaufmann de faire un sort à chacune d'entre elles. "Non piangere Liu" est phrasé à l'archet, le format héroïque rend le chanteur espagnol crédible dans "Nessun Dorma", là où bien des ténors lyriques s'égarent pour des raisons commerciales. Malgré quelques stridences, Irène Theorin, reste la meilleure Turandot du moment, son aplomb, son timbre d'airain, en font une redoutable Princesse de Chine. Grand artiste, Chris Merritt transcende une voix en ruine et compose un Altoum à la hauteur de sa fonction impériale. A la tête d'un orchestre du Liceu en grande forme, Josep Pons distille les sortilèges de cette partition envoûtante. Une belle proposition, qui prend

place dans une discographie de plus en plus fournie en excellentes versions. (Olivier Gutierrez)



Gioacchino Rossini (1792-1868)

Sélection ClicMag !



Piotr Ilyitch Tchaikovsky (1840-1893)

Eugène Onéguine, opéra en 3 actes et 7 tableaux

Elena Prokina, soprano (tatyana); Wojciech Drabowicz, baryton (Eugène Onéguine); Martin Thompson, ténor (Lensky); Louise Winter, mezzo-soprano (Olga); Yvonne Minton, soprano (Madame Larina); Ludmilla Filatova, mezzo-soprano (Filippievna); Frode Olsen, basse (Gremine); John Fryatt, ténor (Monsieur Triquet); Christopher Thornton-Holmes, baryton (Zaretsky); Howard Quilla Croft, basse (Le Capitaine); London Philharmonic Orchestra; Andrew Davis, direction; Graham Vick, mise en scène

OA1374D • 1 DVD Opus Arte

Voilà une version qui ravira tout mélomane sensible à une lecture traditionnelle d'une œuvre. Captée en public en 1994 à Glyndebourne, elle porte au plus haut degré la charge émotionnelle du chef d'œuvre de Tchaï-

Il turco in Italia, opéra bouffe en 2 actes

Erwin Schrott (Selim); Olga Peretyatko (Fiorilla); Nicola Alaimo (Geronio); René Barbera (Narciso); Pietro Spagnoli (Prosdocimo); Cecilia Molinari (Zaida); Pietro Adaini (Albazar); Coro del Teatro della fortuna M. Agostini; Mirca Rosciani, direction; Filarmonica Gioacchino Rossini; Speranza Scappucci, direction; Davide Livermore, mise en scène

CM762508 • 2 DVD C Major

CM762604 • 1 BLU-RAY C Major

Depuis le festival de Pesaro, c'est avec grand plaisir que l'on retrouve Davide Livermore à la mise en scène. On se souvient d'un Don Pasquale à la Scala, d'une beauté onirique à couper le souffle au troisième acte, et déjà très marqué par l'univers du cinéma italien des années 50, univers que l'on retrouve ici avec une classique composition en abyme, et surtout un esprit comedia dell'Arte bien dans le caractère de l'œuvre. Avec son timbre cuivré, Erwin Schrott a l'autorité et la prestance d'un pacha Selim, qui pourtant ne se prend pas trop au sérieux. On attendait plus d'abattage de la part de la soprano dans ce rôle en or, mais vocalement, tout est à louer chez Olga Peretyatko : la beauté intrinsèque de la voix, l'égalité des registres, la souplesse et la précision des vocalises. Son seul tort est de n'être pas Callas qui reste inégalée en Fiorilla. Nicola Alaimo, habitué des rôles bouffe est impayable en Geronio. Même si le compositeur ne lui ménage pas un rôle de premier plan, on n'oublie pas le ténor lyrique franc et délié de René Barbera qui délivre une leçon de chant rossinien. Une belle production qui méritait d'être documentée. (Olivier Gutierrez)

kovky si lié à son histoire intime. Tout est réuni pour combler l'auditeur-spectateur : orchestre haut de gamme, chef investi, rôles majeurs admirables, mise en scène efficace, décors sobres mais éloquentes. Graham Vick offre une mise en scène dépouillée dans les superbes décors de Richard Hudson. L'orchestre dirigé par Andrew Davis révèle toutes les délicatesses et subtilités de la partition. Les rôles principaux flirtent avec la perfection (on sera moins élogieux pour les rôles mineurs de Mme Larina, de la nourrice et de M. Triquet). Elena Prokina, au sommet de son art, est extraordinaire. Admirable de sensibilité et d'émotion en adolescente amoureuse et naïve, elle devient mature et déterminée en femme de la haute société. Le baryton et Wojciech Drabowicz incarne toute la complexité d'Onéguine, ce "dandy froid" selon Tchaïkovsky, et déploie un timbre riche et fluide. Martin Thompson est un excellent Lensky. Son grand air pathétique à l'acte II est magique. Olga est superbement chantée par la contralto britannique Louise Winter. Le brillant Frode Olsen dans le rôle du Prince Gremine signe un moment de grâce dans son grand air de l'acte III. Texte d'accompagnement en anglais. Sous-titrage en français. (Gérard Martin)



Edition C.V. Alkan
Maltempo; Martin; Bellucci; Roberto Forés
Veses, direction

BRIL95568 - 13 CD Brilliant



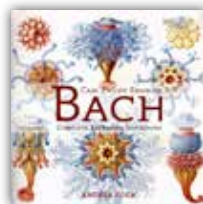
J.S. Bach : 3 Sonates pour viole de gambe, BWV 1027-9
Pabxi Montero, viole de gambe; Daniele Boccaccio, orgue

BRIL95042 - 1 CD Brilliant



J.S. Bach : Passions selon St. Jean et St. Matthieu; Messe en si mineur; Oratorios de Pâques et Noël
Artistes divers

BRIL94382 - 10 CD Brilliant



C.P.E. Bach : Intégrale des variations pour clavier
Andrea Coen, piano-forte

BRIL95305 - 2 CD Brilliant



Beethoven, Franck : Sonates pour violoncelle et piano
Roberto Trainini, violoncelle; Cristiano Burato, piano

BRIL95191 - 1 CD Brilliant



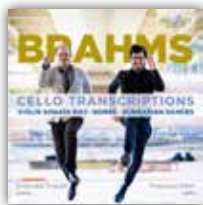
Luigi Boccherini : Arie Accademica pour soprano et orchestre
Sandra Pastrana; Orchestre Luigi Boccherini de Lucques; GianPaolo Mazzoli

BRIL95280 - 1 CD Brilliant



E. Bozza : Intégrale de l'œuvre pour flûte seule
Marieke Schneemann, flûte

BRIL95434 - 2 CD Brilliant



J. Brahms : Transcriptions pour violoncelle. Sonate, op. 78; Six Lieder; 9 Danses Hongroises, op. 21
Francesco Dillon; Emanuele Torquati

BRIL95415 - 1 CD Brilliant



J. Brahms : Lieder et mélodies
Michael Volle; Stephanie Iranyi; Karl-Pater Kammerlander; Adrian Balanu

BRIL95916 - 3 CD Brilliant



B. Britten : War Requiem, op. 66
Lovaas; Roden; Adam; Dresdner Philharmonie; Herbert Kegel

BRIL95354 - 2 CD Brilliant



Ferruccio Busoni : Intégrale de l'œuvre pour clarinette
Davide Bandieri, clarinette; Città di Pratto; Quartetto di Roma; Jonathan Webb

BRIL94978 - 2 CD Brilliant



G.M. Cambini : 6 quatuors pour flûte
Quatuor DuePiùDue

BRIL95081 - 2 CD Brilliant



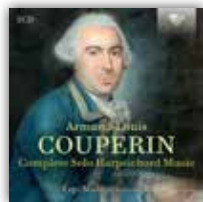
Stefano Casarini : 24 Études pour guitare
Adriano Sebastiani, guitare

BRIL95633 - 1 CD Brilliant



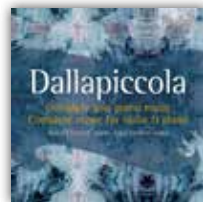
Mario Castelnuovo-Tedesco : Sonnets et duos de Shakespeare
Genova Vocal Ensemble; Accademia Vocale di Genova; Roberta Paraninfo

BRIL95548 - 2 CD Brilliant



A-L. Couperin : Intégrale de l'œuvre pour clavecin
Yago Mahugo, clavecin

BRIL95459 - 2 CD Brilliant



Luigi Dallapiccola : Intégrale de la musique pour piano seul et pour violon et piano
Maria Clementi; Luca Fanfoni

BRIL94967 - 1 CD Brilliant



H. Duparc : Lamento, intégrale des mélodies
Andrea Mastroni, basse; Mattia Ometto, piano

BRIL95299 - 1 CD Brilliant



J.L. Dussek : Sonates piano, op. 44 et 77
Alexei Lubimov, pianoforte

BRIL95607 - 1 CD Brilliant



M. Gangi : Musique pour guitare.
Alessandro Minci

BRIL95724 - 1 CD Brilliant



Giovanni Ghizzolo : Il Secondo Libro de Madrigali
Ensemble fantazias; Roberto Balconi

BRIL94834 - 1 CD Brilliant



P. Glass : Musique pour piano seul
Jeroen van Veen, piano

BRIL9419 - 3 CD Brilliant



Gurdjieff/Hartmann : Intégrale de la musique pour piano
Jeroen Van Veen, piano

BRIL94795 - 6 CD Brilliant



J. Haydn : 6 duos concertants pour 2 flûtes
Ginevra Petrucci, flûte; Gian-Luca Petrucci, flûte

BRIL94620 - 1 CD Brilliant



L. Janáček, E. Elgar, V. Kalinnikov : Sérénades
Orchestre de chambre Ferruccio Busoni; Massimo Belli

BRIL95199 - 1 CD Brilliant



Alma Mahler : Lieder und Gesänge
Catharina Kroeger, soprano; Monica Loner, piano

BRIL95469 - 1 CD Brilliant



Eusebius Mandyczewski : Lieder; Gesänge; Valses
Beck; Baader; C. Lambour, piano

BRIL94735 - 1 CD Brilliant



Mozart : Musique de chambre pour cordes
Quatuors Sonare, Sharon, Schubert, Chilingirian, Orlando...

BRIL94370 - 12 CD Brilliant



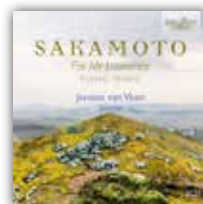
Robert Muczynski : Musique de chambre
G. Petrucci, flûte; G. Kanasevich, clarinette; D. Racz, violoncelle; D. Samogray, piano

BRIL95433 - 1 CD Brilliant



A. Pärt : Intégrale de l'œuvre pour piano
Jeroen van Veen, piano

BRIL95053 - 2 CD Brilliant



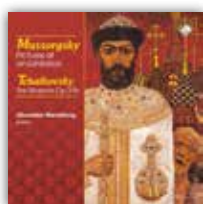
R. Sakamoto : Œuvres pour piano
Jeroen van Veen, piano; Sandra van Veen, piano

BRIL95389 - 5 CD Brilliant



R. Schumann : Quatuors pour piano op. 47 et Ahn. E1
Quatuor Klimt

BRIL95012 - 1 CD Brilliant



M. Moussorgski : Tableaux d'une exposition / P.I. Tchaïkovski : Les Saisons, op. 37b
Alexander Warenberg, piano

BRIL93297 - 1 CD Brilliant



Paolo Ugoletti : 3 Concertos pour saxophone et piano, pour violon, pour trombone
Alberti; Örmény; Komonko; Katsaval

BRIL95406 - 1 CD Brilliant



Edition Antonio Vivaldi

BRIL94840 - 66 CD Brilliant



Entartete Musik : Œuvres pour saxophone et piano de Dessau, Hindemith, Gal, Schulhoff...
David Brutti; Filippo Farinelli

BRIL94874 - 2 CD Brilliant



Concertos pour harpe de Haendel, Mozart, Boieldieu, Dussek, Saint-Saëns...
Charlotte Balzerait

BRIL96102 - 5 CD Brilliant

Disque du mois

William Byrd : Messe à 5 voix et autres œuvres sacrée...	CDA68416	15,36 €	p. 3	□
--	----------	----------------	------	---

Musique contemporaine

Christoph Croisé : Voyage Exotique. Croisé, Jakovic,...	AVIE2598	13,92 €	p. 3	□
Gloria Bruni : Symphonie n° 1. Humble, Morozow, Keitel.	ROP6177	12,48 €	p. 3	□
Chattering Birds. Pièces contemporaines pour percussi...	WER7403	15,36 €	p. 3	□
Fabio Vacchi : Intégrale de la musique pour guitare. ...	BRIL96976	8,16 €	p. 3	□

Alphabétique

Bach : Œuvres pour orgue. Grönert.	ROP6140	12,48 €	p. 4	□
Bach : Cantates profanes. Rilling.	HC23011	28,32 €	p. 4	□
Bach : Passion selon St. Matthieu, BWV 244. Bertucci,...	ROP62030405	19,68 €	p. 4	□
Beethoven : Symphonie n° 9 (transcription pour violon...	BRIL96711	8,16 €	p. 4	□
Brahms : Œuvres pour violon et piano. Dill, Wiek.	HC22064	16,08 €	p. 4	□
Louis Couperin : Intégrale de la musique pour claveci...	BRIL96238	18,24 €	p. 4	□
Luigi Cherubini : Œuvres sacrées. Rubens, Schwarz, Hu...	ROP6179	12,48 €	p. 5	□
Henry Desmarests : Circé. Richardot, Sheehan, Wakim, B...	CPO555594	28,32 €	p. 5	□
Alexandre Glazounov : Sonates pour piano. Medvedev.	QTZ2150	12,48 €	p. 5	□
Gounod : Messe de Sainte-Cécile. Götz, Rathgeber, Bec...	ROP6181	12,48 €	p. 5	□
Carlos Guastavino : Mélodies et œuvres pour piano. Sc...	DUX1890	13,92 €	p. 5	□
Werner Richard Heymann : Intégrale de l'œuvre symphon...	ROP6191	12,48 €	p. 6	□
Johann Nepomuk Hummel : Quintettes pour piano, op. 74...	BRIL96901	8,16 €	p. 6	□
Charles-Alexandre Jollage : Premier livre de Pièces d...	BRIL96773	8,16 €	p. 6	□
Antoni Katski : Musique de chambre. Wajrak, Dybek-Boc...	AP0557	12,48 €	p. 6	□
Aram Khachaturian : Symphonie n° 3 - Suite Gayaneh n°...	CPO777973	15,36 €	p. 6	□
Raul Koczalski : Œuvres symphoniques, vol. 1. Dondals...	AP0505	12,48 €	p. 6	□
Franz Krommer : Concerto pour 2 clarinettes, op. 35 - ...	CPO555597	15,36 €	p. 7	□
Ignacy Krzyzanowski : Œuvres pour piano, vol. 3. Lamy.	AP0551	12,48 €	p. 7	□
Jean Langlais : Musique pour orgue, vol. 1. Benati, C...	BRIL96877	18,24 €	p. 7	□
Liszt : Winterreise (d'après Schubert). Pierdomenico.	PCL10251	13,92 €	p. 7	□
Liszt : Faust-Symphonie - Méphisto-Valse n° 3. Karabi...	AUD97761	16,08 €	p. 7	□
Husa, Martinu : Musique pour clarinette. Paulova, Kah...	SU4327	13,92 €	p. 8	□
Saverio Mercadante : Musique pour flûte seule. Trapani.	BRIL96511	8,16 €	p. 8	□
Emilie Mayer : Quatuors à cordes, vol. 1. Constanze Q...	CPO555600	10,32 €	p. 8	□
Mendelssohn : Œuvres pour chœur d'hommes. Bernius.	CAR83528	24,00 €	p. 8	□
Karol Mikuli : Mélodies et Cantate. Zoladkiewicz, Mac...	DUX1950	13,92 €	p. 8	□
Philippus de Monte : Madrigali spirituali. Cappella M...	PAS1143	15,36 €	p. 9	□
Mozart : Requiem. Tanigaki, Stolz, Kelly, Wagner, Koch.	ROP6211	12,48 €	p. 9	□
Carl Orff : Prometheus. Hermann, Lorand, Uhl, Greindl...	C240012	13,92 €	p. 9	□
Reinecke, Penderecki : Concertos pour flûte. Kaczka, ...	HC23013	13,20 €	p. 9	□
Johann Heinrich Rolle : Passion selon St. Luc. Thornh...	CPO555525	26,88 €	p. 9	□
Anton Rubinstein : Quatuors à cordes, op. 17 n° 2 et ...	CPO555544	10,32 €	p. 9	□
Schubert : Lieder pour soprano et guitare. Konradi, B...	0302961BC	15,36 €	p. 10	□
Schubert : Winterreise (transcription pour basse et t...	ROP6201	12,48 €	p. 10	□
Schumann : Lieder. Schreier, Shelter.	0302928BC	25,44 €	p. 10	□
C. Schumann, Brahms : Romances et sonates pour violon...	GEN23839	13,92 €	p. 10	□
C. Schumann, Weber : Concertos pour piano. Imorde, Ja...	0302965BC	15,36 €	p. 10	□
Alexandre Scriabine : Intégrale des sonates pour pian...	STR37266	13,92 €	p. 11	□
Strauss : Les derniers lieder (arrangements pour chœu...	ROP6241	12,48 €	p. 11	□
Strauss : Lieder. Laske, Louis.	KL1546	12,48 €	p. 11	□
Tal, Gnesin : Opéras de chambre. Larraga Schleske, Oc...	KL1531	12,48 €	p. 11	□
Vivaldi : Sonates pour violoncelle et continuo. Mosta...	TC672291	21,12 €	p. 11	□
Weber : Six Sonates pour violon. Steinhart, Lipkin.	BID85010	14,64 €	p. 12	□

Récitals

Trios pour piano tchèques. Bally, Ars Trio.	SU4325	24,00 €	p. 12	□
Numisonum. Œuvres pour piano de Bach, Liszt, Franck e...	CLA3060	14,64 €	p. 12	□
Sonates françaises pour violoncelle, vol. 2 : Boëllma...	BRIL96821	8,16 €	p. 12	□
Fuchs, Brahms, Herzogenberg : Sonates pour violoncel...	QTZ2151	12,48 €	p. 12	□
Balkan discoveries. Musique pour basson et piano de c...	HC23006	13,20 €	p. 13	□

On the Shoulders of Giants. Œuvres pour violoncelle e...	0302947BC	15,36 €	p. 13	□
Phantasy in blue. Musique de chambre pour violoncelle...	CDA68419	15,36 €	p. 13	□
Duos pour trompette et piano du 20e siècle. Lucchi, A...	LDV14102	11,76 €	p. 13	□
Favourite Military Bands.	ALN1986	7,57 €	p. 13	□
Beethoven, Mozart, Tarrodi : Œuvres orchestrales. Gon...	CLA3076	14,64 €	p. 14	□
Bossi, Jongen, Poulenc : Musique pour orgue et orches...	BRIL96955	8,16 €	p. 14	□
Bartók, Kodály, Ligeti : Mélodies hongroises pour mez...	BRIL96926	8,16 €	p. 14	□
D'Astorga, De Serqueira, De Torres : Cantates profane...	BRIL96824	8,16 €	p. 14	□
Vaughan Williams, MacMillan, Tavener : Œuvres chorale...	CDA68420	15,36 €	p. 14	□
Musique des anciennes villes hanséatiques, vol. 1 : V...	CPO555578	10,32 €	p. 15	□
Hymnes orthodoxes d'Ukraine. Zadarko.	ALC1478	7,57 €	p. 15	□
Lusitano impero. Les bijoux cachés du baroque portug...	PAS1127	15,36 €	p. 15	□
Bach : Les Six Suites pour violoncelle seul (transcri...	BID85002	21,12 €	p. 15	□
Fritz Kreisler : Les enregistrements Bell Telephone H...	BID85019	14,64 €	p. 15	□
Fritz Kreisler : Les enregistrements Bell Telephone H...	BID85020	14,64 €	p. 16	□
Fritz Kreisler : Les enregistrements Bell Telephone H...	BID85022	14,64 €	p. 16	□
Primrose String Quartet : Intégrale des enregistremen...	BID85023	27,60 €	p. 16	□
Mozart : Concerto pour violon n° 5. Shumsky.	BID85006	14,64 €	p. 16	□

DVD et Blu-ray

Britten : Albert Herring. Graham-Hall, Johnson, Opie,...	OA1375D	15,00 €	p. 16	□
Moussorgski : Boris Godounov. Terfel, Smorignas, Whi...	OA1376D	25,08 €	p. 16	□
Moussorgski : Boris Godounov. Terfel, Smorignas, Whi...	OABD7314D	30,72 €	p. 16	□
Puccini : Turandot. Theorin, Merritt, Vinogradov, Léo...	CM763508	24,00 €	p. 17	□
Puccini : Turandot. Theorin, Merritt, Vinogradov, Léo...	CM763604	29,28 €	p. 17	□
Rossini : Il turco in Italia. Schrott, Peretyatko, Al...	CM762508	28,32 €	p. 17	□
Rossini : Il turco in Italia. Schrott, Peretyatko, Al...	CM762604	29,28 €	p. 17	□
Tchaikovski : Eugène Onéguine (Glyndebourne). Prokina...	OA1374D	15,00 €	p. 17	□
Vladimir Horowitz à Moscou.	CM761804	29,28 €	p. 17	□

Sélection Orfeo

C.P.E. Bach : Sonates et Fantaisie pour clavier. Spiri.	C639061	13,92 €	p. 2	□
Beethoven : Egmont. Reicha : Cantate Lenore. Ziesak, ...	MP1903	9,60 €	p. 2	□
Beethoven : Leonore. Jones, King, Adam, Nienstedt, Ha...	C200052	13,92 €	p. 2	□
Beethoven : Les concertos pour piano - Fantaisie chor...	C220043	18,96 €	p. 2	□
Beethoven : Variations héroïques. Gelber.	C040841	13,92 €	p. 2	□
Berlioz : Lelio. Bissmeier, Lippert, Smits, Gielen.	C210071	13,92 €	p. 2	□
Berlioz, Elgar, Dvorak : Ouvertures shakespeariennes...	C645061	13,92 €	p. 2	□
Brahms : Sonates pour violoncelle n° 1 et 2. Müller-S...	C979201	13,92 €	p. 2	□
Brahms : Quatuors à cordes n° 1 et 2. Quatuor Artis.	C211911	13,92 €	p. 2	□
Chostakovitch, Weinberg, Jolivet : Concertos pour tro...	C220011	13,92 €	p. 2	□
Antal Dorati : Der Kunder. Konieczny, Frenkel, Schade...	C220313	21,12 €	p. 2	□
Werner Egk : Peer Gynt, opéra. Hermann, Sharp, Hopfne...	C005822	22,56 €	p. 2	□
Eugen Engel : Grete Minde. Lintl, Nyari, Isene, Skryl...	C260352	21,12 €	p. 2	□
Gluck : La Corona - La Danza. Slowakiewicz, Görzyska...	C135872	22,56 €	p. 2	□
Grieg : Musique pour violoncelle. Müller-Schott, Schu...	C240221	13,92 €	p. 2	□
Haendel : Judas Maccabaeus. Wunderlich, Welter, Giebe...	C230072	13,92 €	p. 2	□
Haendel : Serse. Wunderlich, Cook, Pöld, Proebstl, Ha...	C230063	21,12 €	p. 2	□
Haydn, Jommelli : Œuvres sacrées. Popp, Moll, Berry, ...	MP2101	9,60 €	p. 2	□
Messiaen : Œuvres orchestrales. Leonard, Gielen.	C250131	13,92 €	p. 2	□
Mozart : Concertos pour violon n° 1 à 5. Skride, Aadl...	C997201	13,92 €	p. 2	□
Mozart : Così fan tutte. Antonacci, Bacelli, Dohmen, ...	C243913	33,60 €	p. 2	□
Hans Pfitzner : Das Christ-Efflein. Donath, Perry, Ma...	C230082	13,92 €	p. 2	□
Max Reger : Hiller-Variationen - Suite pour ballet, o...	C090841	13,92 €	p. 2	□
Saint-Saëns, Fauré, Honegger, Lalo : Concertos pour v...	C988211	13,92 €	p. 2	□
Schulhoff, Hindemith, Jarnach, Erdmann : Sonates pour...	C210051	13,92 €	p. 2	□
Szymanowski : Stabat Mater. Penderecki : Dies Irae - ...	C210311	13,92 €	p. 2	□
Verdi : Un bal masqué. Beczala, Stoyanova, Hvorostovs...	C210062	21,12 €	p. 2	□
Verdi : Requiem. Varady, Milcheva, Cupido, Ghiuselev, ...	C210232	13,92 €	p. 2	□
George Gagnidze chante Mozart, Verdi, Giordano, Leonc...	C210221	13,92 €	p. 2	□

